DOSSIER DE PRESSE

PICASSO 1932

ANNÉE ÉROTIQUE

Exposition du 10 octobre 2017 au 11 février 2018

Musée Picasso Paris

En partenariat avec

Exposition réalisée grâce au soutien de LVMH Moët Hennessy • Louis Vuitton

A nous Paris Psychologies Paris Première UGC RATP Voyages sncf.com Le Figaro Europe 1

PICASSO 1932
ANNÉE ÉROTIQUE

Du 10 octobre 2017 au 11 février 2018
au Musée national Picasso-Paris,
grâce au soutien de LVMH/Moët Hennessy - Louis Vuitton

Picasso 1932. Année érotique est la première exposition dédiée à une année de création entière chez Picasso, allant du 1er janvier au 31 décembre d'une même année. L'exposition présentera des chefs-d'œuvre essentiels dans la carrière de Picasso comme *Le Rêve* (huile sur toile, collection particulière) et de nombreux documents d'archives replaçant les créations de cette année dans leur contexte.

Cet événement, organisé en partenariat avec la Tate Modern de Londres, fait le pari d'inviter le visiteur à suivre au quotidien, dans un parcours rigoureusement chronologique, la production d'une année particulièrement riche. Il questionnera la célèbre formule de l'artiste selon laquelle « l'œuvre que l'on fait est une façon de tenir son journal », qui sous-entend l'idée d'une coïncidence entre vie et création.

Parmi les jalons de cette année exceptionnelle se trouvent les séries des baigneuses et les portraits et compositions colorées autour de la figure de Marie-Thérèse Walter, posant la question du rapport au surréalisme. En parallèle de ces œuvres sensuelles et érotiques, l'artiste revient au thème de la Crucifixion, tandis que Brassaï réalise en décembre un reportage photographique dans son atelier de Boisgeloup. 1932 voit également la « muséification » de l'œuvre de Picasso à travers l'organisation des rétrospectives à la galerie Georges Petit à Paris et au Kunsthaus de Zurich qui exposent, pour la première fois depuis 1911, le peintre espagnol au public et aux critiques. L'année est enfin marquée par la parution du premier volume du *Catalogue raisonné de l'œuvre de Pablo Picasso*, publié par Christian Zervos, qui place l'auteur des *Demoiselles d'Avignon* dans une exploration de son propre travail.

1. PICASSO 1932 p. 4

1.1 LE COMMISSARIAT p. 6

1.2 LA TATE p. 7

1.3 CALENDRIER DE 1932 p. 9

1.4 LE PARCOURS DE L'EXPOSITION p. 21

1.5 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION p. 22

1.6 LA MORT DE MARIE-THÉRÈSE p. 40

1.7 LA PROGRAMMATION CULTURELLE DE L'EXPOSITION p. 41

1.8 LA MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION p. 42

2. LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS p. 46

2.1 LES EXPOSITIONS PRÉSENTÉES PROCHAINEMENT AU MUSÉE p. 46

2.2 DES ÉVÉNEMENTS D'EXCEPTION HORS LES MURS p. 48

2.3 LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION AU MONDE D'ŒUVRES DE PICASSO p. 49

2.4 L'HÔTEL SALÉ : UN ÉCRIN UNIQUE p. 51

3. REPÈRES p. 53

3.1 CHRONOLOGIE p. 53

3.2 DATES ET CHIFFRES CLÉS p. 57

4. LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION p. 58

5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE p. 63

5.1 ŒUVRES EXPOSÉES p. 63

5.2 VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS p. 66

6. INFORMATIONS PRATIQUES p. 67

7. CONTACTS PRESSE p. 68

1. PICASSO 1932

1932 : ANNÉE ÉROTIQUE

Du 2 janvier au 14 mars, Picasso peint une suite fascinante de vingt-cinq toiles d'un érotisme débridé.

Préparant sa rétrospective à la Galerie Georges Petit, il travaille dans une tension érotique sans précédent. Toutes les formes de ses compositions possèdent une image « cachée », mais aisément identifiable : pénis, testicules, pubis. Un sein n'est pas seulement un sein, c'est aussi un phallus, un fruit n'est pas un fruit, c'est un sein, les cordes d'une guitare dessinent un pubis…

Peint le 24 janvier, *Le Rêve* s'intègre dans cette série. La scène se tient ici dans un décor d'intérieur (celui de l'appartement de rue de La Boétie), reconnaissable à son papier peint à losanges et ses moulures, dont la couleur verte se prolonge sur le corps de Marie-Thérèse Walter, modèle du tableau. Partagé en deux couleurs rose et verte, le visage de Marie-Thérèse est à la fois vu de face et de profil, la partie supérieure révélant un pénis étrangement naturaliste.

Picasso pousse à son comble l'érotisation de la figure, devenue incarnation de la sexualité. En proie au rêve, la figure passive de Marie-Thérèse est le lieu de projection des désirs érotiques du peintre « veilleur de sommeil ». Selon les mots de Leo Steinberg, les « observateurs de sommeil matérialisent des pensées dans lesquelles la forme, le désir, l'art et la vie se recoupent »[1]. Dans Le Rêve, la femme endormie devient le sujet de la métamorphose d'une tête en organes sexuels.

L'osmose est ainsi totale entre sexualité et créativité, l'acte sexuel et l'acte de création devenant des métaphores interchangeables.

Daniel-Henry Kahnweiler, lorsqu'il découvre ces tableaux écrit qu'ils sont « d'un érotisme de géant », « d'un satyre qui viendrait de tuer une femme » Cette tension retombe lorsque que Picasso considère qu'il possède assez de nouveaux tableaux pour sidérer les visiteurs de sa rétrospective. Comme si la pulsion sexuelle était le moteur de son processus créatif.

---

1 Leo Steinberg, « Les veilleurs de sommeil », dans *Trois études sur Picasso*, traduction française, Paris, Editions Carré, 1996, p. 9-49.

UNE ANNÉE DE LA VIE DE PICASSO

Grâce à plus de 110 tableaux, dessins, gravures et sculptures, grâce également à une centaine de documents, l'exposition Picasso 1932 (10 octobre 2017-11 février 2018) suit, jour après jour Picasso dans son processus créatif et la vie quotidienne de l'artiste qui vient d'avoir cinquante ans et jouit, depuis quelques années déjà, d'une reconnaissance aussi controversée qu'absolue.

Suivant une chronologie stricte, le parcours révèle la prodigieuse poussée créatrice des premières semaines de l'année, jusqu'au mois d'avril. Nous voyons ainsi Picasso préparer sa première rétrospective inaugurée le 16 juin à la galerie Georges Petit à Paris. Il entend prouver, grâce à celle-ci, qu'il est le plus grand peintre de son temps, il veut montrer que ses nouveaux tableaux sont aussi importants que son œuvre passé, presque unanimement apprécié et prisé par les collectionneurs, il impose le renouvèlement de la peinture de son temps.

Passé cet événement intense et décisif, l'exposition témoigne du relâchement relatif que traverse l'œuvre de Picasso. Ses tableaux sont plus petits, apaisés, les dessins sont idylliques.

Jusqu'à ce que se dessine, au cœur de l'été, une nouvelle quête artistique. La baigneuse en est l'héroïne et nous pouvons suivre ses aventures et ses surprenantes métamorphoses jusqu'à l'automne où surgit un nouveau thème, le Sauvetage, qui synthétise les recherches de l'année, les multiples sources de son inspiration et de sa réflexion pleine de rebonds.

Les documents appuient ce mouvement général. Picasso bouge, entre Paris, son château de Boisgeloup, la côte normande. Il passe quelques jours en Suisse, avec sa femme et son fils, pour l'ouverture de la seconde étape de sa rétrospective. Il va au cinéma, assiste à un match de boxe, visite les expositions de ses collègues artistes, ou celle de Manet. Il rencontre ses amis… Ses œuvres sont sollicitées au Japon, à New York, à Venise, en Espagne, les propositions et les requêtes affluent. Il veille à l'organisation de ses rétrospectives, à la publication du premier volume du catalogue de son œuvre et au numéro spécial que lui consacre la revue *Cahiers d'art*.

Du 1er janvier au 31 décembre, l'exposition reconstitue le portrait d'un artiste qui maîtrise son œuvre et sa vie.

1.1 LE COMMISSARIAT

Commissaires

Laurence Madeline, conservatrice en chef du patrimoine

Laurence Madeline est conservatrice en chef du patrimoine. Elle a été commissaire de différentes expositions, « "J'aime les panoramas". S'approprier le monde » (Genève, musée Rath et Marseille, MuCEM, 2015), « Courbet. Les années suisses » (Genève, musée Rath, 2014), « Rodin. L'accident, l'aléatoire » (Genève, musées d'art et d'histoire), « James Ensor », (musée d'Orsay, 2008). Elle a également été commissaire de « Picasso devant la télé » (2013-2014), « Picasso à l'œuvre. Dans l'objectif de David Douglas Duncan » (2012), « Picasso et Le Déjeuner sur l'herbe de Manet » (2008), « Picasso and Africa » (2005-2006), « Picasso Ingres » (2004). « On est ce que l'on garde. Les archives de Picasso » (2003), Elle est l'auteure de *Picasso Van Gogh* (2006, La Martinière), et a publié les correspondances de Gertrude Stein et Picasso (2005, Gallimard) et les lettres de Dalí à Picasso (2005, Le Promeneur) ainsi que *Picasso devant la télé* (2013, Les Presses du réel).

Virginie Perdrisot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Virginie Perdrisot-Cassan est conservatrice du patrimoine au Musée national Picasso-Paris, où elle est responsable des peintures de 1922 à 1937, des sculptures et des céramiques. Elle a été commissaire associée de l'exposition « Picasso Sculpture » (2015) au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, puis commissaire de l'exposition rétrospective « Picasso. Sculptures » au Musée national Picasso-Paris (2016) et au Palais des Beaux-Arts (Bozar) de Bruxelles (2016-2017). Elle a également été commissaire associée de l'exposition « Picasso-Giacometti » au Musée national Picasso-Paris (2016) et au Fire Station Museum de Doha au Qatar, et récemment commissaire de l'exposition « Boisgeloup : l'atelier normand de Picasso » (2017) au Musée des Beaux-Arts de Rouen, dans le cadre de la « Saison Picasso » en Normandie.

Scénographie : BGC Studio
Cheffe de projet : Audrey Gonzalez
Conception-éclairage : Sara Castagné

PRESS RELEASE
30 January 2017

TATE MODERN TO STAGE LANDMARK PICASSO EXHIBITION IN SPRING 2018

MAJOR NEW SHOW WILL EXPLORE PIVOTAL YEAR IN PICASSO'S LIFE AND WORK

Tate today announced the first solo exhibition of Pablo Picasso's work ever to be held at Tate Modern. Starting in March 2018 *The EY Exhibition: Picasso 1932 – Love, Fame, Tragedy* will be one of the most significant shows the gallery has ever staged. It will take visitors on a month-by-month journey through 1932, a time so pivotal in Picasso's life and work that it has been called his 'year of wonders'. More than 100 outstanding paintings, sculptures and works on paper will demonstrate his prolific and restlessly inventive character. They will strip away common myths to reveal the man and the artist in his full complexity and richness.

1932 was an extraordinary year for Picasso, even by his own standards. His paintings reached a new level of sensuality and he cemented his celebrity status as the most influential artist of the early 20th century. Over the course of this year he created some of his best loved works, from confident colour-saturated portraits to surrealist drawings, developing ideas from the voluptuous sculptures he had made at his newly acquired country estate.

In his personal life, throughout 1932, Picasso kept a delicate balance between tending to his wife Olga Khokhlova and their 11-year-old son Paulo, and his passionate love affair with Marie-Thérèse Walter, 28 years his junior. The exhibition will bring these complex artistic and personal dynamics to life with an unprecedented range of loans from collections around the world, including many record-breaking works held in private hands. Highlights will include *Jeune fille devant un miroir* (*Girl before a Mirror*), a signature painting that rarely leaves The Museum of Modern Art, and the legendary *Le rêve (The Dream)*, a virtuoso masterpiece depicting the artist's muse in ecstatic reverie, which has never been exhibited in the UK before.

1932 was a time of invention and reflection. Having recently turned 50, in collaboration with Christian Zervos, Picasso embarked on the first volume of what remains the most ambitious catalogue of an artist's work ever made, listing more than 16,000 paintings and drawings. Meanwhile, a group of Paris dealers beat international competition to stage the first ever retrospective of his work, a show that featured new paintings alongside earlier works in a range of different styles. Realist portraits of Olga and Paulo revealed Picasso's feelings of pride and tenderness for his family, while his sexually charged new paintings revealed for the first time the presence of the secret woman in his life.

Picasso's journeys between his homes in Boisgeloup and Paris capture the contradictions of his existence at this pivotal moment: a life divided between countryside retreat and urban bustle, established wife and recent lover, painting and sculpture, sensuality and darkness. The year ended traumatically when Marie-Thérèse fell seriously ill after swimming in the river Marne, losing most of her iconic blonde hair. In his final works of the year, Picasso transformed the event into scenes of rescue and rape, a dramatic finale to a year of love, fame and tragedy that pushed Picasso to the height of his creative powers.

Frances Morris, Director, Tate Modern said:
'This will be Tate Modern's first solo Picasso exhibition, and by focusing on one crucial period in his career we can reveal a whole range of key themes and developments. Visitors will be able to walk through 12 months of Picasso's life and art, seeing some of the most famous works the artist ever made.'

Achim Borchardt-Hume, Director of Exhibitions, Tate Modern and co-curator of the exhibition said:
'Picasso famously described painting as "just another form of keeping a diary". This exhibition will invite you to get close to the artist, to his ways of thinking and working, and to the tribulations of his personal life at a pivotal moment in his career. By showing stellar loans from public and private collections in the order in which they were made, this exhibition will allow a new generation to discover Picasso's explosive energy, while surprising those who think they already know the artist.'

The EY Exhibition: Picasso 1932 – Love, Fame, Tragedy will be open from 8 March to 9 September 2018 at Tate Modern in the Eyal Ofer Galleries. It will be curated by Achim Borchardt-Hume, Director of Exhibitions, Tate Modern and Nancy Ireson, Curator, International Art, with Juliette Rizzi and Laura Bruni, Assistant Curators. The exhibition is organised in collaboration with the Musée National-Picasso, Paris, where it will be curated by Laurence Madeline from 10 October 2017 to 11 February 2018.

For further information and images please contact pressoffice@tate.org.uk or call +44(0)20 7887 8730.

NOTES TO EDITORS

ABOUT THE EY EXHIBITIONS

The EY Exhibition: Picasso 1932 – Love, Fame, Tragedy is part of a six year arts partnership between EY and Tate. The partnership has supported hugely successful and widely acclaimed exhibitions, shedding new light on major figures and moments in art history. These include *The EY Exhibition: Paul Klee – Making Visible* in 2013, *The EY Exhibition: Late Turner – Painting Set Free* in 2014, *The EY Exhibition: Sonia Delaunay* in 2015, and *The EY Exhibition: The World Goes Pop* also in 2015 and *The EY Exhibition: Wifredo Lam* in 2016. This will continue with *The EY Exhibition: Impressionists in London* in 2017. The partnership makes EY one of the largest corporate supporters of Tate, which is extended through corporate memberships at Tate Liverpool, Tate St Ives, and a number of the Plus Tate partners around the country.

Michel Driessen, Sponsoring Partner of the EY Arts Programme & TAS Markets Leader, UK & Ireland, EY, said: 'EY are delighted to support *The EY Exhibition: Picasso 1932 – Love, Fame, Tragedy*, a major show shedding new light on Pablo Picasso's work from the year 1932. The most influential artist of the 20th century, Picasso's distinct visual language shook the modern art movement. His legacy continues to captivate people worldwide. Our seventh EY Exhibition, as part of The EY Tate Arts Partnership, we are proud to help make these ground-breaking exhibitions possible, offering people scope for inspiration and new perspectives and forming part of our purpose to build a better working world.'

ABOUT EY

EY is a global leader in assurance, tax, transaction and advisory services. The insights and quality services we deliver help build trust and confidence in the capital markets and in economies the world over. We develop outstanding leaders who team to deliver on our promises to all of our stakeholders. In so doing, we play a critical role in building a better working world for our people, for our clients and for our communities. EY refers to the global organization, and may refer to one or more, of the member firms of Ernst & Young Global Limited, each of which is a separate legal entity. Ernst & Young Global Limited, a UK company limited by guarantee, does not provide services to clients. For more information about our organization, please visit ey.com/uk/arts.

1.3 CALENDRIER DE 1932

JANVIER

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
				1 [Paris]	**2** Paris, La Boëtie : *Figure au bord de la mer*, *La Lecture*	**3** Paris
4 Paris	**5** [Paris]	**6** Paris, La Boëtie *La ceinture jaune* Picasso assiste à la générale de l'opéra *Maximilien* de Darius Milhaud	**7** [Paris]	**8** [Paris]	**9** Paris, La Boëtie *La lecture interrompue*, *Portrait de Marie-Thérèse*	**10** Paris, La Boëtie *Jeune fille à la guitare*
11 [Paris]	**12** [Paris]	**13** [Paris]	**14** Paris, La Boëtie *La dormeuse au miroir*	**15** [Paris]	**16** [Paris]	**17** [Paris]
18 Paris, La Boëtie *Nature morte à la fenêtre*	**19** [Paris]	**20** [Paris]	**21** [Paris]	**22** Paris, La Boëtie *Le Repos*	**23** Paris, La Boëtie *Le Sommeil*	**24** Paris, La Boëtie *Le Rêve*
25 Paris, La Boëtie Carnet 40	**26** Paris, La Boëtie *Dormeuse* Picasso est invité à participer à la Biennale de Venise. Le MoMa renonce à la rétrospective Picasso qui devait avoir lieu à New York à l'automne.	**27** Paris, La Boëtie *Femme au fauteuil rouge*	**28** Paris	**29** Paris, La Boëtie Carnet 40 : *Le peintre*	**30** Boisgeloup	**31** Paris, La Boëtie *Femme assise dans un fauteuil rouge*, Carnet 40 : Le sculpteur étude d'après *Femme assise dans un fauteuil rouge*

FÉVRIER

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1 [Paris]	**2** Paris, La Boëtie *Etude pour une joueuse de mandoline*	**3** [Paris]	**4** [Paris] Anniversaire de Paul Picasso	**5** [Paris]	**6** [Paris]	**7** [Paris]
8 [Paris]	**9** [Paris]	**10** [Paris]	**11** Paris, La Boëtie *Compotier et guitare, fond gris*	**12** Paris	**13** Paris, La Boëtie *Compotier et guitare*	**14** [Paris]
15 [Paris]	**16** [Paris]	**17** Paris	**18** [Paris]	**19** [Paris]	**20** Paris, La Boëtie *Barbu profil gauche*	**21** Paris
22 Paris Olga et Pablo Picasso assistent à un concert de Francis Poulenc.	**23** [Paris]	**24** [Paris]	**25** Paris	**26** Paris Un tableau de Picasso de 1906 est vendu 56 000 francs à Drouot.	**27** Paris	**28** Paris
29 Paris Picasso assiste au championnat du monde de boxe.						

MARS

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
	1 Paris	**2** Paris, La Boëtie *Nature morte aux tulipes*, *Composition : fleurs, buste, femme assise*	**3** Paris, La Boëtie *Nature morte : buste, coupe et palette*, Sculpture *Tête de femme*	**4** Paris	**5** [Paris]	**6** [Paris]
7 [Paris]	**8** Paris, La Boëtie *Nu couché avec feuilles vertes et buste*	**9** Paris, La Boëtie *Nu au fauteuil noir*	**10** [Paris]	**11** [Paris]	**12** Paris, La Boëtie *Le miroir*	**13** Paris, La Boëtie *Nu endormi*, *Femme nue couchée*
14 Paris, La Boëtie *Jeune fille devant un miroir* Picasso assiste à la projection du film *Les Cyclades* de Roger Vitrac.	**15** [Boisgeloup]	**16** [Boisgeloup]	**17** Paris Picasso montre ses derniers tableaux à Daniel-Henry Kanweiler.	**18** Paris	**19** [Paris]	**20** [Paris]
21 [Paris]	**22** [Paris]	**23** [Paris]	**24** Boisgeloup La famille Picasso est en vacances à Boisgeloup.	**25** Boisgeloup *Femme étendue au soleil* Week-end de Pâques.	**26** Boisgeloup *Femme étendue au soleil*, *Femme étendue au soleil II*, *Femme étendue sur la plage* Week-end de Pâques.	**27** Boisgeloup Week-end de Pâques.
28 Boisgeloup *Femme étendue au soleil sur la plage* Week-end de Pâques.	**29** Boisgeloup *Vue d'un village*, *Boisgeloup sous la pluie*	**30** Boisgeloup *Boisgeloup sous la pluie*	**31** Boisgeloup			

AVRIL

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
				1 Boisgeloup	**2** Boisgeloup *Femme nue couchée*	**3** Boisgeloup Fin des vacances de Pâques.
4 Boisgeloup *Nu couché*	**5** [Paris]	**6** Paris	**7** [Paris]	**8** [Paris]	**9** Paris	**10** Paris, La Boëtie *Femme à la fleur*, carnet de dessins, fusains sur toile : *Femme à la fleur* et *Femme à la fleur écrivant*
11 Paris Lancement de l'organisation de l'exposition Picasso à la galerie Georges Petit à Paris.	**12** Paris	**13** Paris	**14** Paris	**15** Paris	**16** [Boisgeloup ou Paris] *Nu couché*	**17** [Boisgeloup ou Paris]
18 [Paris]	**19** [Paris]	**20** Paris	**21** [Paris]	**22** [Paris]	**23** [Paris ou Boisgeloup]	**24** [Paris ou Boisgeloup]
25 [Paris]	**26** [Paris]	**27** Paris	**28** Paris Communion de Paul Picasso.	**29** [Paris ou Boisgeloup]	**30** Boisgeloup *Femme au fauteuil jaune*	

MAI

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
						1 Boisgeloup
2 [Paris]	**3** [Paris]	**4** Paris Picasso visite l'exposition Giacometti à la galerie Pierre Colle.	**5** Ascension Boisgeloup *Boisgeloup sous la pluie*	**6** Ascension Boisgeloup *Village sous la pluie. Arc en ciel, L'Arc en ciel*	**7** Ascension Boisgeloup	**8** Ascension Boisgeloup
9 [Paris ou Boisgeloup]	**10** [Paris ou Boisgeloup]	**11** [Paris ou Boisgeloup]	**12** [Paris ou Boisgeloup]	**13** [Paris ou Boisgeloup]	**14** Boisgeloup *Deux hirondelles*	**15** [Boisgeloup]
16 Pentecôte Boisgeloup *Femme endormie*	**17** Boisgeloup *Le repos*	**18** [Paris ou Boisgeloup]	**19** [Paris Boisgeloup]	**20** [Paris ou Boisgeloup]	**21** [Boisgeloup]	**22** Boisgeloup *Nu couché sur un coussin rouge* *Femme endormie à l'oreiller rouge*
23 [Paris ou Boisgeloup]	**24** [Paris ou Boisgeloup]	**25** [Paris ou Boisgeloup]	**26** Paris	**27** [Paris ou Boisgeloup]	**28** [Boisgeloup]	**29** [Boisgeloup]
30 [Paris]	**31** [Paris]					

JUIN

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		1 [Paris]	**2** [Paris]	**3** [Paris]	**4** Boisgeloup *Tête de Marie-Thérèse* *Etude pour une sculpture*	**5** Boisgeloup
6 [Paris]	**7** [Paris]	**8** [Paris]	**9** [Paris]	**10** Paris	**11** [Paris]	**12** [Paris]
13 Paris	**14** Paris	**15** Paris L'interview de Picasso par Tériade fait la une du journal l'*Intransigeant*.	**16** Paris Inauguration de l'exposition Picasso à la galerie Georges Petit	**17** Paris Anniversaire d'Olga Picasso	**18** Boisgeloup *Femme nue couchée au collier* *Nu couché sur un coussin rouge*	**19** Boisgeloup *Femme couchée* *Nu couché*
20 [Paris ou Boisgeloup]	**21** [Paris ou Boisgeloup]	**22** [Paris ou Boisgeloup]	**23** [Paris ou Boisgeloup]	**24** [Paris ou Boisgeloup]	**25** [Paris ou Boisgeloup]	**26** Boisgeloup *Femme étendue les bras sous la nuque* *Nu devant la glace* *Femme couchée*
27 [Paris ou Boisgeloup]	**28** [Paris ou Boisgeloup]	**29** [Paris ou Boisgeloup]	**30** Paris, La Boëtie *Nu couché* *Femme étendue sur un canapé* *Nu couché*			

JUILLET

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
				1 [Paris ou Boisgeloup]	**2** [Boisgeloup]	**3** [Boisgeloup]
4 [Paris ou Boisgeloup]	**5** Paris	**6** [Paris ou Boisgeloup]	**7** [Paris ou Boisgeloup]	**8** [Paris ou Boisgeloup]	**9** [Paris ou Boisgeloup] Début des vacances familiales à Boisgeloup.	**10** Boisgeloup
11 [Boisgeloup]	**12** [Boisgeloup]	**13** [Boisgeloup] Anniversaire de Marie-Thérèse Walter	**14** Boisgeloup	**15** Boisgeloup	**16** Boisgeloup	**17** Boisgeloup
18 Boisgeloup *Femme nue couchée aux fleurs.* *La rêveuse* *Nu couché* *Nu couché* *Etude pour Nu couché aux fleurs*	**19** Paris	**20** Boisgeloup *Deux nus*	**21** Boisgeloup	**22** Boisgeloup	**23** Boisgeloup *Flûtiste et femme nue* *Flûtiste* *Flûtiste et femme nue I* *Flûtiste et femme nue I* *Flûtiste et femme nue I*	**24** Boisgeloup
25 Boisgeloup *Le Pot de fleurs sur fond noir*	**26** Boisgeloup	**27** Boisgeloup *Femme nue dans un fauteuil rouge* *Joueur de flûte. Etude*	**28** Boisgeloup *Nu couché*	**29** Paris Picasso reçoit, dans son atelier parisien, le directeur de la Kunsthaus de Zurich.	**30** Boisgeloup *Joueur de flûtes* *Nu dans un fauteuil rouge* *Nu (études)* *Nus couchés* *Nu endormi*	**31** Boisgeloup *Buste de femme* *Nu couché* *Tête avec plume et tarlatane* *Tête avec plume et tarlatane* *Femme veillant une…* Fin de la rétrospective Picasso à la galerie Georges Petit.

AOÛT

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1 [Paris] Picasso assiste au décrochage de son exposition	**2** [Paris ou Boisgeloup]	**3** [Paris ou Boisgeloup]	**4** Boisgeloup *Figures et Plantes* *Buste de femme* *Nu couché* *Nus couchés*	**5** Boisgeloup	**6** Boisgeloup *Femme nue couchée* *Femme couchée sur la plage I* *Nageuse* *Nu couché* *Nu couché*	**7** Boisgeloup *Nu couché*
8 Boisgeloup *Femme assise* *Femme assise* *Dessin Carnet*	**9** Boisgeloup	**10** Boisgeloup	**11** Boisgeloup *Sur la plage*	**12** Boisgeloup *Nus couchés* *Nu allongé*	**13** Boisgeloup 6 *Nus couché*	**14** Boisgeloup *Femme dans un fauteuil.* *La modèle japonaise* *Nu au collier*
15 Boisgeloup	**16** [Boisgeloup]	**17** Boisgeloup *Femme assise au bracelet montre*	**18** Boisgeloup *La sieste*	**19** Boisgeloup	**20** Dieppe La famille Picasso passe le week-end à Dieppe	**21** Dieppe/Pourville La famille Picasso passe le week-end à Dieppe
22 Boisgeloup *Nus assis* *Personnage courant* *Personnage courant* *Femme tenant un livre*	**23** Boisgeloup	**24** Boisgeloup *Femme assise au coude appuyé sur le genou* *Personnages* *Deux études de femme*	**25** Boisgeloup *Nus* *Nu accroupi et joueur de clarinette*	**26** Boisgeloup 4 *Joueur de clarinette*	**27** Boisgeloup	**28** Boisgeloup *Joueur de clarinette*
29 Boisgeloup	**30** Boisgeloup *Baigneuse jouant avec un ballon*	**31** Boisgeloup *Nu accroupi et joueur de clarinette* *Nu couché et joueur de clarinette* *La Lecture*				

SEPTEMBRE

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
			1 Boisgeloup *Nu couché et joueuse de flûte* *Nu couché et joueur de flûte* *Nu et joueur de flûte* *Joueur de flûte et femme allongée* *Les amants*	**2** Boisgeloup	**3** Boisgeloup	**4** Boisgeloup *Femme courant vers un nageur* *Baigneuses I* *(Deux femmes jouant au ballon devant une cabine)* *Deux femmes au bord de la mer* *Les Baigneuses* *Trois femmes jouant au ballon* *Baigneuses au bord de la mer* *Deux femmes au bord de la mer* *Femme jouant au ballon et une cabine*
5 Boisgeloup	**6** Boisgeloup *Baigneuses* *Trois femmes jouant au ballon* *Femme jouant au ballon sur la plage* *Femmes jouant au ballon sur la plage* *Trois baigneuses sur la plage* *Joueuses de ballon sur la plage*	**7** Paris-Bâle La famille quitte Paris pour Strasbourg et Bâle.	**8** Bâle-Zürich La famille Picasso arrive à Zurich	**9** Zürich La famille Picasso visite Zurich.	**10** Zürich La famille Picasso participe à un banquet en l'honneur de l'artiste.	**11** Zürich - Saint-Moritz Inauguration de l'exposition Picasso à la Kunsthaus. La famille Picasso est partie pour Saint-Moritz.
12 Saint-Moritz-Interlaken La famille Picasso quitte Saint-Moritz pour Interlaken.	**13** Interlaken-Paris La famille Picasso reprend la route pour Paris.	**14** Paris/Boisgeloup	**15** Boisgeloup *Les trois baigneuses* *Trois femmes jouant au bord de la mer.* *Cabines de plage* *Trois baigneuses au bord de la mer* *Trois femmes jouant au ballon sur la plage* *Composition au papillon*	**16** Boisgeloup	**17** Boisgeloup *La Crucifixion (d'après Grünewald) I* *La Crucifixion (d'après Grünewald)* *La Crucifixion (d'après Grünewald)*	**18** Boisgeloup
19 Boisgeloup *La Crucifixion (d'après Grünewald) IV* *La Crucifixion (d'après Grünewald) V* *La Crucifixion (d'après Grünewald) VI*	**20** Boisgeloup	**21** Boisgeloup	**22** Boisgeloup	**23** Boisgeloup	**24** Boisgeloup	**25** Boisgeloup
26 Boisgeloup	**27** Boisgeloup	**28** Boisgeloup	**29** Boisgeloup	**30** Boisgeloup		

OCTOBRE

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
					1 Boisgeloup	**2** Boisgeloup
3 Boisgeloup	**4** Boisgeloup *La Crucifixion* *La Crucifixion* *Joueur de flûte et nu couché* *Joueur de flûte et nu accroupi* *Deux nus assis dont un jouant de la diaule*	**5** Boisgeloup	**6** Boisgeloup *Joueur de flûte et nu couché*	**7** Boisgeloup *La Crucifixion (d'après Grünewald)* *La Crucifixion (d'après Grünewald)* *La Crucifixion (d'après Grünewald)* *La Crucifixion (d'après Grünewald)* *Etude de détails* *Oiseau* *Joueur de clarinette et nu couché* *Joueur de clarinette et nu couché* *Oiseau*	**8** Boisgeloup *Joueur de flûte et nu allongé* *Joueur de flûte et nu couché*	**9** Boisgeloup *Femme allongée, joueur de flûte* Fin des vacances familiales à Boisgeloup.
10 Boisgeloup	**11** Paris	**12** Paris	**13** Paris *Le joueur de clarinette* *Joueur de clarinette et nu couché* *Joueuse de clarinette et nu couché*	**14** Paris	**15** Paris	**16** Paris Picasso visite la Foire automobile au Grand-Palais.
17 Paris	**18** Paris	**19** Paris	**20** Paris	**21** Paris *La Crucifixion (d'après Grünewald)*	**22** Paris *Joueuse de flûte et nu couché* *Le Joueur de flûte (deux femmes)* *Joueur de clarinette et nu couché*	**23** Paris
24 Paris	**25** Paris *Marie-Thérèse de profil* Anniversaire de Picasso.	**26** Paris *Le joueur de flûte*	**27** Paris	**28** Paris	**29** Paris	**30** Paris *Femme assise près d'une fenêtre*
31 Paris						

NOVEMBRE

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
	1 Paris	**2** Paris	**3** Paris	**4** Paris	**5** Paris	**6** Paris
7 Paris	**8** Paris	**9** Paris	**10** Paris	**11** Paris	**12** Paris	**13** Paris Fin de la rétrospective Picasso à la Kunsthaus. Le psychanalyste Carl Jung écrit dans un journal zurichois : « la problématique de Picasso est en tous points analogue à celle de mes patients. »
14 Paris	**15** Paris *Marie-Thérèse pensive* *Nu de dos auréolé de lumière*	**16** Paris *Guitare sur un guéridon* La Kunsthaus de Zurich achète un tableau à Picasso pour 75 000 francs. Picasso a accepté de réduire son prix de la moitié.	**17** Paris *Le joueur de clarinette*	**18** Paris	**19** Paris	**20** Paris *Le sauvetage*
21 Paris Nageuse 4 gravures *Le Viol*	**22** Paris 12 gravures *Baigneuses sur la plage*	**23** Paris *Sur la plage.* *Trois baigneuses* *Baigneuse au ballon* *Sur la plage.* *La noyée*	**24** Paris Deux dessins *Femmes au bord de la mer*	**25** Paris *Femmes jouant au bord de la mer*	**26** Paris	**27** Paris Deux peintures *Femme nue endormie*
28 Paris *Le Sauvetage* *Baigneuses* *Femmes et enfants au bord de la mer*	**29** Paris 13 gravures *Jeux au bord de la mer. Baigneuses* *Baigneuses à la piscine* 3 gravures *La Plongeuse* 3 gravures *Baigneuses sur la plage IV* 2 gravures *Baigneuses*	**30** Paris				

DÉCEMBRE

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
			1 Paris	**2** Paris	**3** Paris 2 gravures *Baigneuses au ballon I* 2 gravures *Baigneuses. La noyade au clair de lune* *Baigneuses à la cabine et buste de Marie-Thérèse*	**4** Paris *Femmes jouant à la balle sur la plage* *Baigneuses au ballon*
5 Paris	**6** Paris	**7** Paris *Le peintre et son modèle* *Baigneuses au ballon* 11 gravures *Trois baigneuses. Les trois Grâces* 2 gravures *Trois Baigneuses I*	**8** Paris	**9** Paris	**10** Paris	**11** Paris
12 Paris	**13** Paris *Femme étendue*	**14** Paris	**15** Paris	**16** Paris	**17** Paris 5 gravures *Le sauvetage de la noyée I*	**18** Paris 3 gravures *Le Sauvetage de la noyée II* *Le Sauvetage II* 5 gravures *Le Sauvetage de la noyée III*
19 Paris Brassaï photographie sans doute Picasso rue La Boëtie et à Boisgeloup.	**20** Paris *Carnet 40*	**21** Paris *Femme couchée à la mèche blonde*	**22** Paris	**23** Paris	**24** Paris Olga Picasso organise un dîner de noël avec des amis de la famille.	**25** Paris
26 Paris 3 dessins *Carnet 40*	**27** Paris	**28** Paris	**29** Paris	**30** Paris 2 dessins *Carnet 40*	**31** Paris Le Sauvetage 4 gravures *Profil de Marie-Thérèse I*	

1. 4 LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

En 1932, Pablo Picasso a déclaré, « L'œuvre qu'on fait est une façon de tenir son journal ». Déployons donc la vie de Picasso, au cours de cette année 1932, comme on déploierait un journal, avec ses grands événements et ses faits divers.
À la une, presque quotidiennement, des tableaux, prodigieux, qui réinventent la peinture. Nous avons également la première rétrospective de Picasso inaugurée le 16 juin à Paris, la publication du premier volume du catalogue raisonné de son œuvre. Il y a, aussi, les allers et retours entre Paris où Picasso travaille, rencontre ses camarades, visite des expositions, assiste à des concerts, va au cinéma, et le château de Boisgeloup où il travaille tout autant, reçoit des amis, les échappées vers la Côte normande et le voyage à Zurich. Il y a les sollicitations dont il est l'objet, les propositions d'expositions, les échanges avec les marchands et les collectionneurs.
Picasso vient d'avoir 50 ans, il a une épouse, un fils, une maîtresse, il est le peintre le plus célèbre de son temps et, jour après jour, il construit son œuvre et sa légende.

EXPOSITION GEORGES PETIT

Le 16 juin 1932 s'ouvre, à la galerie Georges Petit, la première rétrospective de Pablo Picasso.
C'est l'événement mondain de l'année. Plus de 2000 visiteurs en tenue de soirée, un buffet qui a coûté la somme considérable de 40000 francs… Et surtout, 223 tableaux, dont une trentaine a été exécutée pour l'occasion, sept sculptures, des livres illustrés, qui suscitent des centaines de réactions. L'exposition, s'accompagne d'un catalogue, d'un numéro spécial de la revue *Cahiers d'art* et du catalogue raisonné de Picasso. Elle est largement commentée dans la presse internationale.
Picasso, qui n'avait jamais accepté un événement d'une telle ampleur, s'est impliqué à chaque étape de la préparation, jusqu'à décider lui-même de la disposition de ses œuvres.
Pourtant, il dédaigne l'inauguration, préférant aller au cinéma.

EXPOSITION À ZURICH

La Kunsthaus de Zurich s'est entendue avec Pablo Picasso pour reprendre, dans une version légèrement modifiée, la rétrospective de l'exposition Georges Petit. C'est l'occasion pour Picasso d'effectuer, entre le 7 et le 13 septembre, un voyage en Suisse en compagnie d'Olga et Paul. De ce voyage bien documenté, nous pouvons suivre chaque étape. La famille s'arrête à Strasbourg, passe par Bâle avant de rejoindre Zurich. Accompagné par un peintre, Hans Welti, et une historienne de l'art, Doris Wild, ils visitent la ville, et rencontrent l'équipe de la Kunsthaus ainsi que des collectionneurs et des marchands. Les photographies montrent une famille heureuse et complice.
Pourtant, le jour de l'inauguration, Picasso agit comme pour l'exposition parisienne: Olga, Paul et lui partent vers Saint-Moritz et Interlaken.

1.5 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Grâce à un travail minutieux d'enquête, de datation et de recherche dans les archives, ce catalogue conçu comme une éphéméride retrace jour par jour une année complète dans la vie et l'œuvre de Picasso. A travers près de 250 tableaux, dessins, gravures, sculptures, mais aussi documents et articles de presse, le livre suit les grands moments de la vie de l'artiste entre Paris et l'atelier normand de Boisgeloup, la prodigieuse poussée créatrice du début de l'année, le succès de ses expositions rétrospectives, la réception critique de son œuvre, etc.

Après des années de lutte et avant les crises majeures des années 1930, l'année 1932 marque un moment charnière pour Picasso. Ce catalogue permet d'en saisir toute la portée et toute la beauté.

240 pages - 42 €
Coédition Musée national Picasso-Paris/éditions de la Réunion des Musées nationaux et du Grand Palais

EXTRAITS

« SUPPORTER LA PEINTURE… » : LA LETTRE DE KAHNWEILER

Laurence Madeline et Virginie Perdrisot

Le 19 mars, Daniel-Henry Kahnweiler qui vient de découvrir les dernières œuvres de Picasso écrit à Michel Leiris qui participe à la mission ethnographique Dakar-Djibouti : « Oui, la peinture n'est supportée que par Picasso, comme tu le dis, mais combien merveilleusement. Nous avons vu chez lui, il y a deux jours, deux tableaux qu'il venait de peindre. Deux nus qui sont peut-être ce qu'il a produit de plus grand et de plus émouvant. "Il semblerait qu'un satyre qui viendrait de tuer une femme aurait pu peindre ce tableau" lui ai-je dit à propos de l'un d'eux. Ce n'est cubiste, ni naturaliste, c'est sans artifice aucun de peinture, c'est très vivant, très érotique, mais d'un érotisme de géant. Depuis bien des années Picasso n'avait rien fait de pareil. "Je voudrais peindre comme un aveugle, avait-il dit quelques jours plus tôt, qui ferait une fesse à tâtons." C'est bien ça. Nous sommes sortis de là écrasés[2]… »[3]

Ce sont les premières réactions que provoquent les dernières œuvres de Picasso, sans que l'on sache celles que Kahnweiler a particulièrement vues entre *Nu couché avec feuilles vertes et buste* (8 mars) et le *Nu au fauteuil noir* (9 mars), *Le miroir* (12 mars) et *Jeune fille devant un miroir* (14 mars).

2 « écrasé » l'adjectif qu'utilisera Jacques-Émile Blanche dans sa critique de l'exposition de la galerie Georges-Petit : « Le maître [Picasso] me demanda si j'étais content. "Patience ! lui dis-je. Je suis écrasé." », Jacques-Émile Blanche, *L'art vivant*, 8 juillet, p. 334.

3 Librairie littéraire Jacques Doucet, Ms Ms 44799

Peut-être s'agit-il des deux grands nus des 8 et 9 mars que le peintre considère comme l'aboutissement de sa quête. Quelques jours plus tard, Kahnweiler, dans une lettre à son ami et collectionneur Hermann Rupf, commente une nouvelle fois ces œuvres qui « font partie des plus grandioses qu'il ait jamais faites. Rarement dans la peinture on a vu jusqu'ici une telle monumentalité spontanée, une telle absence de préjugés et une telle liberté. »

Kahnweiler, qui s'était éloigné de Picasso à la fin de la première guerre, lorsque le peintre se lie à un nouveau marchand, Paul Rosenberg, et dont le scepticisme à l'égard de ses œuvres de 1918 à 1930 est connu, opère ici un fort retour. Ses analyses, sont remarquables. Il perçoit pleinement la nouveauté et la puissance des tableaux de Picasso, et note l'émotion qu'ils provoquent.

La rénovation de la peinture qui « écrase » Kahnweiler et que mène Picasso alors qu'il prépare sa rétrospective de la galerie Georges Petit repose sur cinq principes :

La convulsion de la beauté héritée de la désinhibition provoquée par les théories surréalistes auxquelles Picasso a été très sensible depuis 1925.

L'érotisme. Le motif de la figure féminine assise dans un fauteuil, mode de représentation privilégié dans la peinture de Picasso, traverse tout le mois de janvier 1932, jusqu'à devenir une composition quasi-exclusive : *La Lecture* (2 janvier) ; *La Ceinture jaune* (6 janvier) ; *La Lecture interrompue* (9 janvier) ; *Jeune fille à la guitare* (10 janvier) ; *La dormeuse au miroir* (14 janvier) ; *Le repos* (22 janvier) ; *Le sommeil* (23 janvier) ; enfin les deux *Femme au fauteuil rouge* des 27 et 31 (?) janvier, où le corps est déconstruit dans un assemblage librement recomposé.

Peint le 24 janvier, *Le Rêve* s'intègre dans cette série, anticipant par l'assise rouge et le mouvement du corps avec la tête basculée sur l'épaule, la composition de la *Femme au fauteuil rouge* du 27 janvier. Mais la scène se tient ici dans un décor d'intérieur (celui de l'appartement de rue de La Boétie), reconnaissable à son papier peint à losanges et ses moulures, dont la couleur verte se prolonge sur le corps de Marie-Thérèse, modèle du tableau. La palette aux couleurs franches, reprenant les teintes familières de Marie-Thérèse : chevelure jaune, carnation rose parme, contraste avec les couleurs minérales utilisées pour peindre les membres sculpturaux des *Femme au fauteuil rouge*, sur un fond neutre de couleur sombre. « L'esprit de suite » bouleverse formes et couleurs. Comme Picasso l'indiquait à Tériade dans l'entretien paru dans *L'Intransigeant* du 15 juin 1932 : « Ce qui compte, c'est l'esprit de suite dans les idées. Et quand cet esprit existe, comme dans les mauvais ménages, tout finit par s'arranger. » Partagé en deux couleurs rose et verte, le visage de Marie-Thérèse est à la fois vu de face et de profil, la partie supérieure révélant un pénis. Picasso pousse à son comble l'érotisation de la figure, devenue incarnation de la sexualité. Ainsi que l'écrit Elisabeth Cowling, la représentation de Marie-Thérèse « tient beaucoup plus de l'idole post-freudienne que de la représentation de la femme "réelle" »[4]. Pour

4 Elisabeth Cowling, « The Sculptor's Studio : Picasso's Bust of a woman, 1931 », dans *Picasso's Marie-Thérèse*, New York, Acquavella Galleries, 2008, p. 35.

reprendre les mots du poème que Picasso compose le 18 avril 1935 à Boisgeloup, « je ne devrais pas dire que la tête désigne tout ce qui se trouve sous le couvre-lit »[5]. En proie au rêve, la figure passive de Marie-Thérèse est le lieu de projection des désirs érotiques du peintre « veilleur de sommeil ». Selon les mots de Leo Steinberg, les « observateurs de sommeil matérialisent des pensées dans lesquelles la forme, le désir, l'art et la vie se recoupent »[6]. Dans *Le Rêve*, la femme endormie devient le sujet de la métamorphose d'une tête en organes sexuels. L'osmose est ainsi totale entre sexualité et créativité, l'acte sexuel et l'acte de création devenant des métaphores interchangeables. VP

Le dialogue peinture/sculpture. « C'est dire combien Picasso regrette l'impuissance de l'artiste à animer ses œuvres, à les faire participer au rythme de la vie. Et je crois que c'est là une des principales raisons qui l'obligent en quelque sorte à s'occuper de sculpture. Ses dernières œuvres sculptées laissent mieux voir sa préoccupation de faire participer l'œuvre à la vie[7]. » Ainsi que le suggère Christian Zervos en 1932, le retour de Picasso à la sculpture, dès 1928, semble motivé par la puissance de la métamorphose, une puissance inhérente à l'œuvre plastique, qui conserve dans sa forme finale l'élan vital qui l'a vue naître. C'est à Boisgeloup, où il a installé son atelier de sculpture à la fin de l'année 1930, que Picasso peint, le 3 mars 1932, *Nature morte : buste, coupe et palette*. Dans son tableau, il introduit comme motif un buste sculpté imaginaire de Marie-Thérèse, inspiré du profil des plâtres modelés l'année précédente, qui recomposaient librement les traits du visage de sa maîtresse. Le buste reprend le vocabulaire formel des sculptures de Marie-Thérèse : un nez busqué dans le prolongement du front, le regard en amande, la coiffure en chignon, les lèvres ourlées et le cou allongé. En 1932, l'utilisation de la sculpture comme motif constitue une source de régénérescence et insuffle à la peinture un nouvel élan vital[8]. Magnifiée sur un piédestal cubique, rappelant la forme élancée des piliers hermaïques de l'antique, la sculpture répond par sa forme biomorphique à la palette de peintre fixée au mur de l'atelier par un crochet. Un jeu de correspondances formelles et plastiques unit peinture et sculpture dans un dialogue fécond : le haut-relief sculpté en plâtre, qui date peut-être de cette même période, transpose en volume la forme en demi-lune de la palette devenue *Tête de femme*[9]. L'ombre portée qui divise le visage en deux évoque la lumière dramatique de la lampe à pétrole suspendue dans l'atelier de sculpture, et dont les photographies de Brassaï ont immortalisé

5 Poème publié par Marie-Laure Bernadac et Christine Piot, *Picasso. Ecrits*, Paris, Gallimard et Réunion des Musées Nationaux, 1989, p. 4.

6 Leo Steinberg, « Les veilleurs de sommeil », dans *Trois études sur Picasso*, traduction française, Paris, Editions Carré, 1996, p. 9-49.

7 Zervos, 1932, p. XVIII.

8 Voir également *Nature morte aux tulipes*, Boisgeloup (?), 2 mars 1932, huile sur toile, 130 x 97 cm.

9 Picasso, *Tête de femme*, Boisgeloup, mars 1931, plâtre, 65 x 25 cm, Musée national Picasso-Paris, inv. MP295, Spies 120.I. Le traitement du visage en formes concaves et convexes se retrouve dans la sculpture intitulée *Visage*, Boisgeloup, 1931-1932, plâtre, 21 x 18 x 14 cm, collection particulière. Spies 126.

les effets théâtraux[10]. La coupe de fruits posée sur la table renvoie à la rondeur de la poitrine de Marie-Thérèse ou à des testicules, chargeant la scène de connotations érotiques, transformant la topographie du visage en une icône phallique. La réunion du nez et du front en un unique bourrelet rappelle le profil du *Masque de Nimba* dont Picasso possédait un exemplaire conservé à Boisgeloup. Le compotier présenté sur un drapé devient libation, reprenant le thème antique de l'offrande à Priape. À une date célébrant l'arrivée prochaine du printemps, Picasso inverse le culte et couvre sa composition d'un aplat vert, couleur de la fertilité. L'ombre portée sur le visage de Marie-Thérèse dessine un phallus en érection, incarnation de Priape, le génie fécond.

Les mythes classiques revisités. Dans un univers clos fermé par un rideau de théâtre bleu azur, est mis en scène un nu couché qui semble comme observé par un buste sculpté, posé sur une colonne antique. Dans *Nu couché avec feuilles vertes et buste* du 8 mars 1932, Picasso introduit à nouveau dans sa toile un portrait sculpté de profil de Marie-Thérèse, dont la blancheur du plâtre et les traits lunaires rappellent celui de *Nature morte : buste, coupe et palette*, peint le 3 mars. Ici cependant, le portrait se dédouble : à la verticalité du plâtre minéral répond l'horizontalité du corps étendu de Marie-Thérèse, à la chair voluptueuse et rose. Son visage aux yeux clos, basculé vers l'arrière, présente un profil inversé et semble paradoxalement moins animé que la sculpture de plâtre absorbée dans la contemplation de la belle endormie. Tel Pygmalion donnant vie à sa création, la sculpture est habitée par un souffle vital, dont la vigueur se prolonge dans les branches de philodendron épousant les courbes du nu couché. Figée dans l'immobilité du sommeil, Marie-Thérèse rêveuse prend la pose d'Ariane endormie, absorbée dans ses songes, dans l'attente de sa résurrection par l'amour dionysiaque. Picasso ne pouvait manquer de connaître cette légende célèbre, racontée dans les *Métamorphoses* d'Ovide[11], recueil mythologique qu'il avait illustré, à la demande d'Albert Skira en 1930. Il avait peut-être vu la célèbre copie romaine d'*Ariane endormie*[12], exposée au Vatican, lors de son voyage à Rome en 1917. Si Picasso « supporte » à lui seul la peinture, pour reprendre les mots de Daniel-Henry Kahnweiler dans sa lettre du 19 mars à Michel Leiris[13], la mythologie est l'une des sources de régénération de son art, offrant à l'artiste un univers de formes et un langage universel, qu'il peut investir d'une signification nouvelle. Le vivant et l'antique entretiennent en effet des liens d'interdépendance, donnant une nouvelle clé de lecture au thème des « veilleurs de sommeil »[14], présent dans l'œuvre de

10 Voir notamment Brassaï, *Sculptures en plâtre de nuit, dans l'atelier de Boisgeloup, Gisors, en décembre 1932*, vers 1960, épreuve gélatino-argentique, 49 x 33,6 cm, Musée national Picasso-Paris, inv. MP1996-105.

11 *Métamorphoses* d'Ovide, VIII, 169-182.

12 Copie romaine d'un original hellénistique, II^e siècle ap. J.-C, musées du Vatican, Museo Pio-Clementino, 548.

13 « Oui, la peinture n'est supportée que par Picasso, comme tu le dis, mais combien merveilleusement », voir 19 mars.

14 Voir l'article de Leo Steinberg, écrit en 1968 pour un numéro du magazine *Life*, entièrement consacré à Picasso, in Leo Steinberg, *Trois études sur Picasso*, traduction française, Paris, Editions Carré, 1996, p. 9-49.

Picasso depuis la période bleue. Comme l'a écrit Hans Mülhlestein, un des auteurs des *Cahiers d'Art*, la mythologie permet de « surprendre la création au plus près de sa source »[15]. Sous le regard bienveillant de sa création sculptée, Dionysos-Picasso, démiurge instinctif et pulsionnel, surprendra Ariane – Marie-Thérèse endormie. Dans une démarche proche de celle de l'assemblage et du collage, dont Picasso est passé maître, la référence à l'antique s'opère par contamination et amalgame entre les sources : le buste de plâtre se pare d'un halo lunaire rappelant le visage de Séléné, déesse de la Lune, contemplant Endymion, éternel dormeur, à la chevelure solaire.

Picasso/Matisse. John Elderfield[16] lit, dans *Nu au fauteuil noir* ou dans *Le Miroir* la synthèse de plusieurs œuvres de Matisse. *Peintre dans son atelier*, 1916 et *Figure décorative sur fond ornemental*, 1925-26[17], d'une part ; *Pommes*, 1916, *Femme à la voilette*, 1927, *Nu de dos*, 1927[18]. La référence à Matisse s'impose, en effet. Les deux artistes se mesurent depuis le début du siècle et leur dialogue s'est exacerbé en 1931 alors que Matisse, le premier, expose à la galerie Georges Petit (voir 26 janvier). Un droit d'ainesse, en quelque sorte, dont le cadet tire profit. Picasso perçoit le défaut de la démonstration matissienne – trop de tableaux récents pas assez forts – et fait tout pour l'éviter. Le critique Georges Charensol écrit ainsi, « l'Exposition Matisse ne présentait pas un caractère de nouveauté aussi saisissant que cette réunion de trois cents œuvres choisies parmi les plus représentatives de Picasso… »[19] Mais Picasso voit et revoit des œuvres magistrales de Matisse qu'il s'approprie. Il devine également, à travers les faiblesses de Matisse, le chemin que la peinture doit prendre pour se renouveler. Matisse confirme à Picasso la nécessité de revenir au classicisme de la fin des années 1910, de renouer avec les maîtres anciens et particulièrement avec Ingres qui a produit, simultanément, des figures de la plus grande pureté classique et les monstres que la recherche d'absolu et de perfection engendre. Tous deux, Matisse et Picasso, reviennent ainsi, en se croisant, au thème essentiel de l'odalisque qui charge la perfection idéale du corps d'un érotisme révélé par l'orient.

Les maîtres revisités. *La jeune fille devant un miroir*, présenté à la galerie Georges Petit, à la Kunsthaus de Zürich, acheté en 1934 par Paul Rosenberg et cédé au MoMA en 1937, pourrait constituer le but ou la dernière étape de travail lancé à la fin de décembre 1931. Selon Alfred Barr qui l'a fait entrer au MoMA, il s'agit du meilleur Picasso depuis 1927[20]. L'image est d'une complexité presqu'équivalente

15 Hans Mülhlestein, « Des Origines de l'Art et de la Culture, I. Remarques préliminaires », *Cahiers d'Art*, n° 2, 1930, p. 57.

16 John Elderfield, « Logique des sensations », *Matisse Picasso*, Paris, RMN, 2002, pp. 233-241.

17 *Peintre dans son atelier*, 1916, Paris, MNAM, Figure décorative sur fond ornemental, 1925-26, Paris, MNAM.

18 *Pommes*, 1916, The Chrysler Museum Norfolk ; *Femme à la voilette*, 1927, New York, MoMA, *Nu de dos*, 1927, collection particulière.

19 Georges Charensol, « Picasso », *La Renaissance de l'art français et des industries du luxe*, septembre 1932, pp. 142-146, p. 142.

20 Cité par Anne Umland, *Picasso. Girl before a mirror*, New York, MoMA, 2012, p. 40.

à celle des *Demoiselles d'Avignon*[21], des *Trois musiciens*[22] ou des *Trois danseuses*[23] avec l'espace saturé, l'imbrication des formes, le morcellement des couleurs, la stridence des tons…

Confirmant la recherche de synthèse, Picasso s'auto-cite avec des œuvres antérieures, comme le jeu sur l'imbrication de la face et du profil déjà exploré en 1926 et dans le tableau du 2 janvier, ou celui sur l'anatomie réduites à des formes autonomes que l'on voit dans le tableau du 27 janvier, ou encore la reconstruction du modèle dont on perçoit la face, le profil et le dos, le tout, répété dans le reflet du miroir qui déforme, simplifie et exacerbe le dessin et la couleur du buste. D'une façon générale, la structure du nu est celle, redressée à la verticale, des nus des 8, 9, 12 et 13 mars. Mais, à l'inverse de la plupart représentations qui s'enchaînent depuis le 27 décembre, Picasso présente une jeune fille (c'est le titre donné dans le catalogue de l'exposition Georges Petit) qui est, non seulement éveillée, mais encore pleinement consciente, voire active puisqu'elle tient, des deux mains, la psyché.

Cette conscience est celle des figures que Picasso cite ici en référence : des icônes de l'histoire de l'art comme la *Toilette de Vénus* de Velasquez, déjà convoquée dans le *Nu au miroir* du 12 mars, le *Portrait de Madame Moitessier* d'Ingres et *Devant le miroir* de Manet[24] qui appartenait à son ami, le marchand Justin Thannhauser.

Les sujets privilégiés par Picasso, femme assise dans un fauteuil, nu allongé, qui dominent la production du 1er semestre de l'année 1932 sont ceux, traditionnels, voire basiques, de la peinture du XVIe aux premières années du XXe que Picasso met au défi. De retour dans le champ de la peinture, après un détour par la sculpture (et par la gravure), face à une rétrospective qui est une forme de pré-muséification de son œuvre, Picasso peint, à travers ses femmes assises et ses nus allongés, la peinture elle-même. Les multiples références de Picasso (Ingres, Puvis de Chavannes, Cézanne, Van Gogh, Le Gréco, Raphaël, Manet, Renoir, Velasquez…) ont été systématiquement relevées par la presse (voir Picasso face à la presse).

21 1907, MoMA.

22 1921, New York, MoMA et Philadelphia Museum of Art.

23 1925, *Les trois danseuses*, 1925, Londres, Tate Modern

24 1647-1651, Londres, National Gallery ; 1856, Londres, National Gallery, 1876, New York, Solomon R. Guggenheim Museum.

DES BAIGNEUSES À LA CRUCIFIXION

Laurence Madeline

Avec *Femme assise au coude appuyé sur le genou* (24 août), Picasso ouvre un nouveau cycle dans son œuvre qui s'articule autour du thème de la plage et de la baigneuse et qu'il développe jusqu'au mois de novembre. Un premier tableau, daté du 6 août, montrait comment le nu idéal pouvait se transformer en baigneuse

contemporaine grâce à l'apparition d'un maillot de bain. Le même processus est repris ici avec le vêtement de bain mauve aux triangles blanc, couleurs associées à la figure de Marie-Thérèse, au-dessus duquel le peintre place les traits de l'anatomie érotisée du modèle, les seins, les fesses et le pubis. La tête, très simplifiée, combine la face et le profil et se divise en trois bandes de couleurs dont l'une, la verte, pourrait évoquer un bonnet de bain (voir 14 août). Les jambes, atrophiées, évoquent la forme des os.

En dépit de ces bizarreries, le tableau dégage une très grande sérénité grâce à l'alternance égale de couleurs froides et chaudes appliquées en larges surfaces.

Baigneuse jouant avec un ballon (30 août), semble former le pendant de *Femme assise au coude appuyé sur le genou*, de mêmes dimensions. La baigneuse porte le même maillot de bain mauve à triangles jaunes, qui indique le désir de contemporanéité, et ses formes sont également gonflées tandis que les extrémités des jambes sont comme des os. Ce sont les seuls points communs entre les deux œuvres, parce que, contrairement à celle du 24, isolée dans un espace indistinct, la *Baigneuse jouant avec un ballon* est placée dans un décor qui évoque la plage avec la falaise (les plages, réelles, d'Étretat ou de Dieppe sont encadrées par des falaises), les cabines, le drapeau. Deux accessoires qui renvoient également à certains tableaux de l'été passé à Cannes en 1927 et à Dinard en 1928 et 1929. Elle offre, par ailleurs, une vision très dynamique, voire flottante du personnage qui bondit dans l'espace réduit de la toile. Enfin, l'impression de légèreté est en profonde contradiction avec la minéralité du corps qui est celle de la figure du 2 janvier, à mi-chemin entre la peinture et de la sculpture. La composition évoque par ailleurs deux petites *Baigneuses au ballon* peintes à Dinard du 31 août et du 1er septembre 1929 alors que Marie-Thérèse, en vacance à Dinard où la famille Picasso était en villégiature, retrouvait son amant sur la plage.

Le tableau peut, ainsi que l'a fait remarquer Diana Widmaier, Picasso, s'inspirer d'une photographie datée du 27 juillet, montrant Marie-Thérèse, sur la plage et tenant un ballon.

Quelques jours après avoir achevé ces grandes compositions, le 4 septembre, Picasso revient sur ses grandes baigneuses en réduisant leur échelle, les dotant de camarades de jeu et en les inscrivant dans de véritables scènes de plage. Leur dessin sommaire et frénétique se rapproche du surréalisme. Les baigneuses fonctionnent par paires ou trios, elles sont désarticulées et hybrides : mi-femmes/mi-animaux marins ou mi-femmes/mi-oiseaux. Les couleurs sont désolidarisées des formes.

Dans *Femme courant vers un nageur* une baigneuse, qui rappelle *La nageuse* (voir 6 août), parvient à sortir son profil hors des flots tandis qu'une femme semble lui porter secours. Dans les deux versions des *Baigneuses* et dans *Femmes jouant au ballon et une cabine* une nageuse maintient sa tête, ronde comme un bouton, hors de l'eau.

Le cycle reprend deux jours plus tard avec une nouvelle accentuation dramatique, une intensification des traits et des couleurs, et l'apparition de figures, comme celle de la « plongeuse », qu'il citera jusqu'en 1958.

Le séjour en Suisse, du 7 au 14 septembre, interrompt ces recherches (il s'agit,

à chaque fois de petits tableaux, que Picasso, à l'exception d'un seul, a toujours conservés). Dès le 15 septembre, les baigneuses sont de retour et Picasso décline leur jeu dans un de relief de plâtre, *Composition au papillon*.

L'œuvre, extraordinaire d'inventivité et de poésie, est commentée par André Breton dans son célèbre essai, « Picasso dans son élément » publié dans le 1er numéro de la revue *Minotaure* en juin 1933 : « [...] c'est en 1933 [sic] qu'un papillon naturel a pu s'inscrire dans le champ d'un tableau, et qu'aussi il a pu le faire sans qu'aussitôt tout ce qui l'environne tombât en poussière, sans que les représentations bouleversantes que sa présence en cet endroit peut entraîner fissent en rien échec au système de représentations humaines dans lequel il est compris.

Breton revendique la démarche de Picasso comme surréaliste, revendication qui s'étend au nouveau cycle que le peintre entreprend aussitôt, dès le 17 septembre, autour du thème de la crucifixion dont les douze dessins sont présentés dans la prestigieuse revue, à la suite de l'article de Breton.

Ce thème, déjà abordé en 1930, est sans doute réactivé par la visite de la cathédrale de Strasbourg que Picasso a effectuée le 7 septembre. Le monument gothique et mystique, la proximité de Colmar où est conservé le retable d'Isenheim de Grünewald, distillent leur pouvoir passionnel et sacrificiel, et les scènes de plage basculent dans la tragédie du Golgotha.

La fusion entre le thème moderne et estival des baigneuses et celui, tout religieux, de la crucifixion s'opère une nouvelle fois dans le tableau du *Sauvetage* (20 novembre). On y retrouve, notamment, la figure de la nageuse dont seule la tête émerge, mise en scène depuis le 4 septembre. Le thème, également dramatique, sur lequel Picasso revient régulièrement jusqu'en 1934, évoque ceux de la descente de croix ou du Christ aux limbes, proposant une résurrection après le sacrifice.

PICASSO FACE À LA PRESSE

Laurence Madeline

1932 marque la première réelle rencontre de Picasso avec la presse française, lui qui n'avait jusque-là exposé ses œuvres que dans la sphère intime des galeries de ses marchands.

D'emblée, il fait plus que présenter son travail et son œuvre : il se livre, peintre et homme. Dès le 15 juin, avec l'interview qu'il donne à Tériade pour *L'Intransigeant*, Picasso se confesse.

Introduisant les déclarations de Picasso, Tériade écrit : « On trouvera ici l'expression de quelques-unes de ses idées qui ne sont pas seulement d'un peintre mais d'un homme. » Et suivent des considérations qui dépassent, en effet et largement, le seul champ de l'esthétique et qui témoignent du rapport sentimental et charnel que Picasso entretient avec son œuvre.

« Pour le peintre qui, à l'occasion d'une exposition, voit comme moi aujourd'hui, revenir quelques-unes de ses toiles de très loin, il semble qu'il s'agisse-là d'enfants prodigues mais qui retournent à la maison en chemises d'or. »

« L'œuvre qu'on fait est une façon de tenir son journal. »

« Au fond, tout ne tient qu'à soi. C'est un soleil dans le ventre aux mille rayons. Le reste n'est rien. »

« Au fond, il n'y a que l'amour. Quel qu'il soit. Et l'on devrait crever les yeux aux peintres comme l'on fait aux chardonnerets pour qu'ils chantent mieux. »

« Rien ne peut être fait sans la solitude. Je me suis créé une solitude que personne ne soupçonne. »

Dans *Marseille-Matin* Charles Giraud, raille cette exhibition des sentiments, « Au fond, il n'y a que l'amour. Quel qu'il soit. Et l'on devrait crever les yeux aux peintres comme l'on fait aux chardonnerets pour qu'ils chantent mieux.

C'est presque nous avouer que lorsqu'il peint, Picasso ferme les yeux. [...] Ah ! ces grands peintres, quand ils veulent faire de la littérature, quels galéjeurs ils sont !».

La posture que Picasso met en avant – celle de l'homme qui nourrit sa création, celle de l'homme véritablement humain – trouve, au-delà de ce sarcasme, un écho.

Paul Fierens le compare au pélican, qui nourrirait ses enfants de sa chair: « Car il a beau changer de masque et de plumage, il met ses entrailles à nu et sa progéniture y fouille. »[25] Si Fierens fait évidemment allusion à ses suiveurs, l'image convient également à Picasso qui se présente comme le père de ses tableaux, autant d'« enfants prodigues » et se crèverait les yeux pour peindre mieux.

Dans le portrait qu'il donne du peintre, Vanderpyl cite Cocteau pour souligner le caractère biographique de l'œuvre de Picasso : « Les œuvres dénoncent la vie de l'homme (vices, manies, morales). [...] la beauté monstrueuse de ce peintre réside en ceci que sa vie est son œuvre. Il travaille comme d'autres vivent. Et il vit comme les autres dorment. Sa manie est de peindre. C'est pourquoi son œuvre est un drame. »[26]

Enfin, René Barotte, qui rédige le compte-rendu de l'exposition de la galerie Georges Petit pour *L'Homme libre*, quotidien de gauche modérée, lit l'œuvre de Picasso dans une dimension tellement humaniste – « [...] nous pouvons être sûrs que beaucoup de toiles exposées ici sont de grands morceaux d'humanité profonde, auront leur place dans le musée futur, elles y chanteront la gloire de la vraie peinture. » ; « [...] je vais aujourd'hui à Picasso sans restriction, sans limites [...] » ; « [...] Le royaume des cieux sera peut-être un jour pour nous, loin de vagues promesses bibliques quand dans le cœur humain règneront également unies : sensibilité et intelligence. L'art de Picasso, c'est déjà cela, un grand pas vers l'âge d'or. [...] »[27] – qu'elle annonce les termes par lesquels l'artiste expliquera, ou justifiera, son adhésion au parti communiste

25 Paul Fierens, « Picasso », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 25 juin 1932, p. 7.

26 Jean Cocteau cité par Vanderpyl, « Pablo Picasso – ménétrier du diable – », *Le mois*, 10 juillet.

27 René Barotte, « Chez Georges Petit. Picasso, génie ailé », *L'Homme libre*, 24 juin 1932, p. 1.

en 1944 dans les colonnes du quotidien *L'Humanité* : « [...] je n'ai jamais considéré la peinture comme un art de simple agrément, de distraction; j'ai voulu, par le dessin et par la couleur, puisque c'étaient là mes armes, pénétrer toujours plus avant dans la connaissance du monde et des hommes, afin que cette connaissance nous libère tous chaque jour davantage [...] » et « Et alors je suis allé vers le Parti communiste sans la moindre hésitation, car au fond j'étais avec lui depuis toujours [...] »[28]

28 Picasso, « Pourquoi j'ai adhéré au PCF », *L'Humanité*, 29 octobre 1944.

Barotte va vers Picasso « sans restriction » ; Picasso va au Parti communiste « sans la moindre hésitation ».
L'image de Picasso, qui sera celle des trente prochaines années, se dessine.

Le reste de la presse, cependant, ne s'arrête pas sur l'homme-Picasso mais dissèque son parcours, s'interroge sur la pérennité d'un phénomène trop reconnu, trop valorisé pour ne pas relever de la fumisterie, sur une identité artistique trop foisonnante pour être originale, sur des connexions trop internationales pour être honnêtes, et se livre à un féroce débat, sous-tendu par des idéologies à vif : pour ou contre Picasso.

PICASSO : PEINTRE DU FUTUR ?

Camille Mauclair, *Le Figaro*, « L'Exposition Picasso », 24 juin 1932
« Rien ne pouvait mieux faire tomber l'objection rusée et truquée qui a affolé pendant vingt ans les snobs internationaux et les "picassiettes" raffinés : "Prenez garde, on a ri devant Manet..." Non, vraiment, cela ne prend plus. »

É. Tériade, « À l'Orangerie. L'exposition Manet », *L'Intransigeant*, 27 juin, p. 4
« Et comme nous voyons les conservateurs de musées bouder maintenant Picasso l'on verra immanquablement leurs petits-fils conservateurs organiser pour le centenaire de Picasso quelque magnifique rétrospective dans quelque Orangerie et sous le haut patronage de tout le monde. »

Pierre du Colombier, *Candide*, 30 juin p. 6
« [...] je ne conçois guère un musée de l'avenir qui n'aurait plusieurs toiles de Picasso. »

Paul Fierens, « L'exposition Picasso », *Journal des débats politiques et littéraires*, 1er juillet 1932, p. 5
« Picasso, on le jugera et 1981, quand on célèbrera le centenaire de sa naissance, comme on juge aujourd'hui Manet. »

Raymond Galoyer, « Peinture négative », *L'Aube*, 11 juillet 1932, p. 4
« [...] en Picasso résidait l'incompris d'aujourd'hui pour lequel l'avenir réparerait l'injustice des contemporains. »

Jean Gallotti, « Manet ou Picasso. La peur d'être en retard », 13 juillet *VU* n° 226
« "Le propre du génie est d'être toujours en avance sur son temps, donc incompris." Le malheur veut que ce principe soit quelque fois pris en défaut. L'avenir ne donne pas toujours raison à ceux qui froissent le goût de leurs contemporains. »

J.M. Campagne, « Les arts. Picasso », *Lectures du Soir*, 16 juillet
« Picasso a déjà gagné la première partie. Pour moi, il a aussi gagné les autres, mais il paraît qu'il ne faut pas le dire. Laissons ce soin à nos petits-enfants. »

Pierre Berthelot, *Beaux-Arts*, 25 juillet
« Mais que peut-il rester d'un art aussi impersonnel, passée l'époque qu'il reflète et qui l'a porté ? »

Charles Bronne, « De Manet à Picasso », *L'Express*, Bruxelles, 28 juillet
« On peut se demander ce qu'on pensera dans cinquante ans de l'œuvre de Picasso en considérant combien on admire aujourd'hui celle de Manet si décriée il y a un demi-siècle. »

Jacques-Émile Blanche, « ?? » *L'art vivant*, 8 juillet
« Il peut tout. Il sait tout, réussit tout ce qu'il essaye, gravure, miniature, aquarelle, gouache, sculpture. Enfant prodige il a été ; prodige il est en sa maturité ; vieillard prodige, je présume qu'il le sera [...] »

René Barotte, « Chez Georges Petit. Picasso, génie ailé », *L'Homme libre*, 24 juin 1932, p. 1
« [...] nous pouvons être sûrs que beaucoup de toiles exposées ici sont de grands morceaux d'humanité profonde, auront leur place dans le musée futur, elles y chanteront la gloire de la vraie peinture. »

100 PEINTRES EN UN

Camille Mauclair, *Le Figaro*, « L'Exposition Picasso », 24 juin 1932
« M. Picasso a fait, quand il lui a plu, du Lautrec, de l'Ingres, et même du Maurice Denis, et ce serait un jeu pour lui que de faire du Raphaël, voire du Carolus-Duran. »

René Barotte, « Chez Georges Petit. Picasso, génie ailé », *L'Homme libre*, 24 juin 1932, p.1
« [...] les autres l'accusent de plagiat et cela parce qu'il n'a rien négligé de ce qui fut grand avant lui : le Gréco, Ingres, Poussin, Renoir, Lautrec, Cézanne... »

Jacques-Émile Blanche, « ?? » *L'art vivant*, 8 juillet
« [...] la "Femme et l'Enfant", du genre fresque gréco-romaine font songer à Puvis de Chavannes.
Un jeune peintre d'une vive intelligence, interrompant ma méditation, m'avait confié qu'il éprouvait devant les dernières compositions du Maître la même délectation que lui procure le Corrège. C'était une autre piste pour ma rêverie. »

Charles Roger Marx, « Le mystère Picasso », *L'Indépendance roumaine*, 9 juillet
« [...] ce peintre qui fut tous les peintres [...] »
« Quoiqu'il entreprenne, les maîtres lui barrent la route : il se heurte à Toulouse-Lautrec, à Ingres, aux antiques, à la Renaissance. »

Roger Lesbats, « Le cas étrange de Picasso », *Le Populaire*, 12 juillet 1932, p. 4
« Devant quelques toiles, Ingres envahit notre souvenir ; devant plusieurs autres, c'est Toulouse-Lautrec, ou encore c'est l'art grec, c'est l'art florentin, c'est l'art nègre. »

Raymond Escholier, « Les arts. Picasso », *La Dépêche de Toulouse*, 15 juillet
« Ce n'est pas chez ses compatriotes qu'il faut lui chercher une filiation esthétique, mais bien chez les maîtres de sa patrie d'adoption, dans la tradition des lointains Ingres ou Poussin, ou mieux encore, chez les maîtres de ces maîtres, parmi les Italiens, les artistes de l'intelligence, parmi les Léonard, les Raphaël, les Mantegna... »

S. M. « Les arts – Vacances », *Oui ou non*, 17 juillet
« Il y a tout dans Picasso, tous les airs connus, depuis l'antiquité jusqu'à l'audace de nos jours. En passant, évidemment, par l'Espagne, le Gréco, Goya, les moines peintres, Picasso, le Picasso du bleu d'avant-guerre et le Picasso géomètre-décorateur-stylisateur et artificier de nos jours fait de la voltige. Il a même interprété les airs sentimentaux d'un Steinlen et la tendresse féline du fauve Henri Matisse. »

Pierre Berthelot, *Beaux-Arts*, 25 juillet, p. 10
« [...] cependant que l'on trouve parmi les toiles de Picasso des faux Lautrec, des simili Cézanne et même des semblants de Manet, un bien mauvais Renoir, voire deux Maurice Denis ! »

Jacques Guenne, « Exposition Picasso », *L'art vivant*, juillet
« Tel de ses portraits d'enfants fait penser à Clouet, telle page de l'époque bleue à Toulouse-Lautrec, quand ce n'est pas à Steinlen. »

Georges Charensol, « Picasso », *La Renaissance de l'art français et des industries du luxe*, septembre 1932, pp. 142-146
« Il semble bien que Georges Braque, Juan Gris jadis et aujourd'hui Joan Miro, Max Ernst ou André Masson agissent sur lui comme le ferait un défi jeté à son génie inventif. »

POUR...

René Barotte, « Chez Georges Petit. Picasso, génie ailé », *L'Homme libre*, 24 juin 1932, p. 1
« Nous attendions l'exposition Picasso avec impatience, nous étions persuadés qu'elle serait belle, mais comment espérer que l'œuvre du plus grand peintre de notre siècle puisse être présentée avec un éclat aussi étourdissant ? »

Paul Fierens, « L'exposition Picasso », *Journal des débats politiques et littéraires*, 1er juillet 1932, p. 5
« [...] s'il faut à présent prendre parti, se déclarer pour ou contre Pablo Picasso et son œuvre, soyez assurés que nous sommes pour. »

J.M. Campagne, « Les arts. Picasso », *Lectures du Soir*, 16 juillet
« Il n'est pas question, encore, de comprendre Picasso, mais il faut déjà se déclarer pour ou contre, et je crois qu'il est impossible à un esprit moderne de pas trouver dans cette œuvre, d'une intelligence hors de pair, une grande partie des recherches qui influencèrent grandement la peinture de ces trente dernières années. »

Louis Mouillesseaux, *Le Cahier* (Société des lettres et des arts), juin-juillet
« Ah ! Picasso, moquez-vous de nous. Vous le pouvez bien, mais vous ne parviendrez pas à insulter Dieu, qui vous a fait le plus grand peintre vivant, même avec votre dernière manière. »

Louis Vauxcelles, « Un bilan : L'Exposition Picasso », *L'Amour de l'art*, juillet 1932
« Waldemar George serait tenté de voir dans l'œuvre de Picasso une abdication de l'humain. Pour moi, au contraire, elle est en art la suprême victoire de l'homme arrachant à la matière et au monde extérieur, s'en différenciant par l'acte de l'intelligence. »

Fabien Sollar, « Les échos d'art », *Art et décoration*, p. IV, juillet 1932
« Et nous conclurons que Picasso joint à des qualités exceptionnelles de peintre celles d'un ironiste féroce : si ses victimes – il en est de toutes sortes – sont heureuses, pourquoi s'en indigner ? »

Maurice Raynal, « L'enseignement d'une œuvre. Exposition Picasso », *L'Intransigeant*, 21 juin 1932, p. 6
« En chacune de ses œuvres, Picasso veut créer quelque chose. Sans souci du danger il refait la peinture, comme l'imaginerait un autodidacte. Et son œuvre animée de ce principe unique garde une unité foncière, intime, qui fait que toutes les toiles se suivent, se tiennent, dans un développement perpétuel, un enchaînement rigoureux. »

CONTRE...

Camille Mauclair, *Le Figaro*, « L'Exposition Picasso », 24 juin 1932
« [...] je pense que M. Picasso périra tout entier. »

Raymond Galoyer, « Peinture négative », *L'Aube*, 11 juillet 1932, p. 4
« [...] un beau jour on s'aperçoit qu'il n'y a que du vide derrière la façade hétéroclite. »

Roger Lesbats, « Le cas étrange de Picasso, *Le Populaire*, 12 juillet 1932, p. 4
« Des hommes d'esprit et de goût contemplent avec admiration cet art de suicide et de catastrophe.
Léonard de Vinci a tout tenté, rien achevé.
Picasso a tout tenté, tout détruit »

Pierre Berthelot, *Beaux-Arts*, 25 juillet
« Tant que les œuvres n'ont pas été séparées de leur ordre dans le temps, de la surprise et des tentations qu'elles entrainaient dans leur sillage de feu, on croyait à leur grandeur. Maintenant que les voici toutes, si dissemblables et pourtant si incertaines, enlevées à leur continuité temporelle, à leurs adorateurs, à leur éclosion retentissante, à leur simulacre d'originalité, elles nous apparaissent comme des essais non réussis ou des réussites sans lendemain. On en aperçoit trop les limites et la vanité ».

Louis Vauxcelles, « Un bilan : L'Exposition Picasso », *L'Amour de l'art*, juillet 1932
« Il demeure possible qu'en dépit de toutes les craintes, les théories de Picasso triomphent et que l'on s'étonne plus tard des incompréhensions contemporaines, mais il est possible aussi que l'artiste ait dépassé certains buts offerts à l'activité humaine, et qu'à vouloir retirer l'homme de l'œuvre d'art, il ait simplement ruiné l'art lui-même. »

Gustave Kahn, *Mercure de France*, 1er août, pp. 702-703
« C'est un peintre très fort, très varié, trop varié. Il n'est peut-être pas assez exclusivement peintre. Est-il un grand peintre ?... C'est plutôt un peintre très habile et chez qui l'amour de la surprise compte dans l'habileté. »

Gaston Poulain, « Picasso ou la vanité des méandres », *L'Éclair* (Montpellier), 31 août, p. 2
« Et voilà, selon nous, le secret de la faillite éblouissante de Picasso : au lieu de tendre à sa propre majesté, dans la ligne de son originalité puissante, il s'est forcé. »

***Le Dessin*, juillet**
« Mais déjà la critique, jusque-là docilement admirative, observe une prudence significative et manifeste même une certaine inquiétude. Il se pourrait que l'exposition actuelle fut moins une apothéose qu'un chant du cygne. »

« Exposition Pablo Picasso », *Services Publics*, 10 août
« L'heure, du reste, d'une glorification picassienne semble prématurée. Et cette exposition, au contraire, peut provoquer de nombreuses révisions de jugements. Je ne crois pas, quant à moi, que l'Espagnol en sorte très grandi. »

Pierre Vérité, « Les arts. Points de vue sur Picasso », *Esprit. Revue internationale*, octobre
« Les périodes anciennes, groupées dans des salles plus intimes, en meilleure harmonie avec les subtils accords de pages presque parfaites, nous éclairent crument sur les dons exceptionnels du peintre : peintures ultra-sensibles, poignantes, déréglées, œuvres de folie presque, dont il se venge maintenant par un rigorisme froid et calculé et des procédés de bateleur; nous nous plaisons à reprendre à notre compte des regrets, devenus lieux communs, sur un peintre qui avait tout pour être grand. »

L'ACCUEIL FAIT AUX DERNIÈRES ŒUVRES

Pierre du Colombier, « Le courrier des arts – Picasso », *Candide*, 30 juin, p. 6
« Vraiment, quand je suis entré dans la plus grande des salles de l'exposition, j'ai cru un instant me trouver devant des murs couverts d'affiches qui recommandent des produits étranges et inconnus. J'ai ressenti une impression de violence et – il faut bien le dire aussi malgré l'excessive diversité des manières, de monotonie. »

Paul Fierens, « L'exposition Picasso », *Journal des débats politiques et littéraires*, 1er juillet 1932, p. 5
« Jamais Picasso ne s'arrête. Il nous entraîne aujourd'hui fort loin de ce monde où nous avons nos habitudes et nos goûts. Nous hésitons à nous plier à ses derniers caprices, mais patientons. »

Camille Mauclair, *L'Ami du peuple* ???, 2 juillet
« [...] c'est "le genre génie", c'est-à-dire des combinaisons géométriques inintelligibles, des monstres en baudruche, dont tout ce que je puis dire c'est que les dessins d'aliénés sont beaucoup plus compréhensibles et intéressants que ces rébus, dont l'accumulation équivaut à une énorme "rigolade" pour les gens gais et, pour les gens sérieux, à l'effondrement d'une réputation insoutenable. »

Roger Lesbats, « Le cas étrange de Picasso », *Le Populaire*, 12 juillet 1932, p. 4
« Alors, traversant successivement les sept cercles infernaux, il nous présente des compositions linéaires analogues à celles des aliénés, puis des êtres contournés, des convulsionnaires, des monstres, enfin des créations hurlantes de couleurs et statiques comme des objets, sortes d'organes ou de viscères se détachant en pleine lumière sur un ciel de défi et de scandale. »

Mabel Robinson, « Manet and Picasso Exhibitions in Paris », *Saturday Review*, 16 juillet, p. 65
« There are nightmares on these walls: creatures so monstrous, so abnormal, that they are neither animal or mineral. There are human heads, double life-size, drawn as we drew on our slates when we were six, but which a devilish expression that is one form of mastery. There are collections of club feet, creatures that end in lobsters claws, also very ugly nudes that seem deliberately ill-drawn by a great painter who can draw beautifully. »

Pierre Berthelot, *Beaux-Arts*, 25 juillet, p. 10
« Sans doute, même dans ses plus effarantes compositions, Picasso conserve son impeccable technique et un sens extrêmement délicat des harmonies de couleurs, ainsi certaine Baigneuse, ou encore la définitive *Femme au fauteuil*, de 1932 ; sans doute aussi il est possible de voir dans ses recherches une évolution assez logique, mais vraiment, en certaines "manières", le graphisme étonne outre mesure, devient tellement inhumain qu'il se fait incompréhensible, du moins aux profanes. Là git le plus grave danger de l'art de Picasso qui est ou paraît être, quoiqu'on en dise, infiniment plus intellectuel que plastique. Ces diverses toiles, ou la plupart d'entre elles, semblent être

pures constructions d'esprit, raisonnées pour le plaisir des yeux plutôt que senties et exprimées.
[…] Comment un tel artiste peut-il être tombé au niveau des coloriages qu'il livre maintenant à notre dépit ? »

Ruth Green Harris, « Great Picasso Show in Paris. A One Man Medle », *New York Times*, 27 juillet
« Many of the artists in Paris are in a fine state of enthusiasm over the 1932 period. Here the experiment has succeeded, they say; here Picasso reveals himself as a stronger man than ever before, they say; this is no longer Picasso the academician playing with technicalities, they say.
Here, to this recording eye, in 1932 l'art nouveau forms (dating really from the period of anti-fauve laughter) swirl, for no apparent reason, from a central point. Toes grow like fig leaves out of a man's foot. Distortions and abstractions are so fantastic that it is impossible to keep the mind from speculating on the original forms from which they may have sprung. If there was any wholehearted good weather in 1932, it escaped Picasso. There is no interweaving of forms, no movement. The painting is as flat as a colored drawing; the drawing just misses being ugly enough to hold virtue on that score. One artist trying to make these stupid eyes see, found this epoch excellent because symbolically it bore some relation to a child in a mother's womb. And this idea is no more bizarre than the idea that 1925 was full of good coffee and enduring friendship. A little more bizarre.
Il "La ceinture jaune" is or is that not a chair? Is somebody sitting down it? This must be a belt because the title says so. Is that top swirl a head? And you find yourself furious with both yourself and Picasso because you have been wasting your time on these unimportant matters. »

Louis Mouillesseaux, *Le Cahier* (Société des lettres et des arts), juin-juillet
« Fabrication de très mauvais sous-Matisse, de très mauvais faux Diego-Rivera, vulgarité monumentale. »

Louis Vauxcelles, « Un bilan : L'Exposition Picasso », *L'Amour de l'art*, juillet 1932
« Picasso appartient au passé. Le moins qu'on puisse dire de ses dernières œuvres, c'est qu'elles étonnent tristement à côté des chefs-d'œuvre accrochés à la Galerie Georges Petit. »

Gaston Poulain, « Picasso ou la vanité des méandres », *L'Éclair* (Montpellier), 31 août, p. 2
« Ayant conçu ce type de voyou antique qui devait lui assurer un nom, il est allé, tel le docteur Moreau, de Wells, jusqu'à créer des êtres qui ne sont que le résultat d'une succession de greffes paradoxales, il a enfanté des monstres à mandibules, composant une sorte d'hallucinante Genèse. »

Georges Charensol, « Picasso », *La Renaissance de l'art français et des industries du luxe*, septembre 1932, pp. 142-146
« […] le sens de ses recherches, depuis quatre ou cinq ans, nous paraît si obscur et si déconcertant.
N'a-t-on pas dit que, dans ces œuvres, Picasso avait voulu dépasser en extravagance ses disciples Surréalistes ? qu'il était le peintre des records, celui-qui ne

veut pas se laisser dépasser, qui jamais n'accepte d'être le second ? Il semble bien que Georges Braque, Juan Gris jadis et aujourd'hui Joan Miro, Max Ernst ou André Masson agissent sur lui comme le ferait un défi jeté à son génie inventif. »

Pierre Vérité, « Points de vue sur Picasso », *Esprit. Revue internationale*, octobre, pp. 171-176

« Nous ne pouvons accepter sans conditions les œuvres tonitruantes exposées dans la grande salle du premier étage [...] Ces grandes toiles éclatantes, aux juxtapositions savantes de couleurs pures contenues par d'énormes et autoritaires traits noirs, au métier volontairement impersonnel, vous empoignent dès l'abord par leur indéniable qualité de dépouillement, de hautaine simplicité, leur sens du grandiose... »

PICASSO FACE À LA PRESSE ZURICHOISE

Laurence Madeline

La couverture médiatique de la rétrospective Picasso à Zürich est, *a priori*, différente. Les journaux parisiens montrent quelques œuvres de Picasso, mais ne publient pas son portrait. Tandis que les journaux suisses dépêchent, auprès de l'artiste et de sa famille un photographe, une historienne de l'art reconnue et un peintre, pour rendre compte de ces journées zurichoises.

On peut voir dans cette approche une particularité locale exprimant une charmante curiosité envers un hôte[29] de marque. Mais on doit également noter combien Picasso, sa femme et son fils, répondent aux sollicitations, posent, commentent avec émerveillement les beautés de la ville et du pays...

Il semble bien que cette forme de communication relève du choix de Picasso, qui, lors d'une rencontre entre Montag, Wartmann, qui a eu lieu le 29 juillet à Paris, a donné ses conditions pour accepter l'exposition zurichoise. Ne pas donner de conférence de presse, ne pas assister à l'inauguration, devaient faire partie de ses exigences.

Un article du *Winterthurer Landbote* révèle le refus du peintre à répondre aux journalistes : « Quelques anecdotes ont filtré de ces 48 heures; mais [Picasso] ne daigna pas donner d'interview sur son travail... »[30]

Les anecdotes sont nombreuses, en effet : nous savons ce que Picasso mange, ce qu'il regarde, ce qu'il commente (voir 8 et 9 septembre). À travers ces relations publiées par le *Zürcher Illustriert* et *Sie un Er*, Picasso propose l'image rassurante d'un peintre bourgeois, d'un « bon père de famille », qui occulte son œuvre subversif et révolutionnaire. La posture est ironique,

29 En fait, et contrairement à la coutume qui veut que le musée invite les artistes exposés, c'est Picasso qui a payé son voyage, son séjour à l'hôtel et la plupart de ses repas.

30 Paul Schaffner, *Winterthurer Landbote*, 14 septembre 1932, cité dans

si l'on considère les nus, inspirés de Marie-Thérèse, qui sont accrochés dans les salles de la Kunsthaus. Elle est raillée par la presse satirique qui reprend surtout les réflexions du peintre sur l'architecture zurichoise[31]. L'exposition Picasso est d'ailleurs largement commentée par le journal satirique local, *Nebelspalter* qui lui consacre plusieurs brèves et caricatures, et épingle copieusement le peintre sur les thèmes, déjà largement exploités en France, d'une peinture scandaleusement incompréhensible, méprisante, bourgeoise, prétentieuse et chère[32]. Le fait que la Kunsthaus perçoive des subventions de la ville de Zürich rendant ce dernier point plus crucial.

Le *Neue Zürcher Zeitung*, qui promet, le 12 septembre[33], de rendre compte de l'événement en dépit d'un désaccord entre la Kunsthaus et le journal[34], ouvre largement ses colonnes à Picasso. Un article inaugural rédigé par Eugenio d'Ors, des résumés des conférences prononcées au cours de l'exposition par de très importants critiques (Hans Curjel, Hans von Heilmaier, Hans Hildebrandt, Gotthard Jedlicka, Max Raphaël) sont publiés (voir bibliographie Picasso en 1932) jusqu'à la fermeture de l'exposition, accompagnée par le texte de Carl-Gustav Jung (voir 2 décembre).

D'un côté, l'œuvre de Picasso est donc évalué, expliqué, replacé dans des contextes historiques ou contemporains; de l'autre, c'est le personnage Picasso qui est exhibé, avec sa complicité.

Comme face à la presse française, Picasso persiste à ne pas commenter son œuvre. Mais il va plus loin en exposant, non pas ses théories artistiques, mais, radicalement, sa personne. Par extension, il expose aussi sa femme et son fils. Doris Wild s'attache d'ailleurs à retrouver, dans Olga et Paul, les traits de certaines figures des tableaux de l'exposition.

Au risque de passer au crypte de la psychologie analytique du Dr Jung.

Ainsi que le rapporte le *Neue Zürcher Zeitung*, Wilhelm Wartmann, dans son discours inaugural, a résumé, « [Picasso] s'identifie avec son œuvre »[35].

31 « Also sprach Picasso », *Nebelspalter*, volume 58, octobre 1932, p. 6 et "Millar Watt J., "Semper idem, Semper idem Picasso", *Nebelspalter*, 7 octobre 1932, n° 41, p. 18.

32 Lux, « Nod Picasso », *Nebespalter*, 11 novembre, n° 46, p. 12; C.B., « Der Witz der Woche », *Nebelspalter*, 18 novembre 1932, p. 2; "Picasso dichtet", *Nebespalter*, 18 novembre, n° 47, p. 12; Rudolf Nussbaum, "Epilog zu Picasso", *Nebelspalter*, 25 novembre 1932, p. 6.

33 « Gröffnung der Picasso Austellung », *Neue Zürcher Zeitung*, 12 septembre.

34 Si l'objet du différend entre le quotidien et le musée nous échappe, nous n'excluons pas le fait que le refus de Picasso de répondre aux journalistes ait pu y contribuer.

35 « Gröffnung der Picasso Austellung », *op. cit.*

1.6 LA MORT DE MARIE-THÉRÈSE

40e ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE MARIE-THÉRÈSE WALTER

Il y a quarante ans, le 20 octobre 1977, disparaissait Marie-Thérèse Walter, dont l'image marqua la plupart des œuvres créées par Picasso en 1932. Les toiles colorées et voluptueuses de 1932 qui couvrent les cimaises de l'exposition « Picasso » de la galerie Georges Petit : *Femmes au fauteuil* ou *Nus couchés*, donnent à penser qu'une nouvelle muse est entrée dans la vie de l'artiste et que son existence nourrit la fièvre créatrice de Picasso et le renouvèlement esthétique opéré pendant cette année cruciale (ou particulière). Son identité ne sera cependant dévoilée qu'avec la publication de la monographie de Roland Penrose[36] en 1958.

36 Roland Penrose, *Picasso*, [1958] 1981, p. 269.

1.7 LA PROGRAMMATION CULTURELLE DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCES

Mardi 17 octobre 2017 à 17 h
Conférence inaugurale de l'exposition « Picasso 1932. Année érotique », en présence des commissaires
Laurence Madeline, conservatrice du patrimoine
Virginie Perdrisot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris
La conférence inaugurale présentera la genèse et les enjeux de l'exposition « Picasso 1932. Année érotique ».

Mardi 7 novembre 2017 à 18 h 30
Conférence inaugurale de l'exposition « Picasso 1947. Un don majeur au musée national d'Art moderne », en présence des commissaires
Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris
Brigitte Leal, conservatrice et directrice adjointe du musée national d'Art moderne, Centre Pompidou
Camille Morando, historienne de l'art et responsable de la documentation des œuvres du musée national d'Art moderne, Centre Pompidou
Cette conférence reviendra sur les conditions du don de Picasso au musée national d'Art moderne en 1947, moment majeur de l'histoire de l'art et des collections nationales.

Mardi 12 décembre 2017 à 18 h 30
Conférence : l'artiste commissaire
Julie Bawin, historienne de l'art
Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris
Mathieu Mercier, artiste plasticien
Cette conférence évoquera la figure de l'artiste commissaire et plus particulièrement celle de Picasso en la confrontant à la pratique d'un plasticien contemporain.

Mardi 16 janvier 2018 à 18 h 30
Conférence : Picasso et Zervos
Cécile Godefroy, historienne de l'art
Polyna Kosmadaki, conservatrice au Musée Benaki d'Athènes
Coline Zellal, conservatrice au Musée national Picasso-Paris
Cette conférence retracera les relations de Pablo Picasso avec Christian Zervos, fondateur de la revue *Cahiers d'art* et auteur du catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste dont le premier tome paraît en 1932.

L'accès aux conférences du musée est libre.
Réservation conseillée sur www.museepicassoparis.fr
Rubrique Visiter/Agenda

1.8 LA MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

POUR LES VISITEURS INDIVIDUELS

VISITE DE L'EXPOSITION « PICASSO 1932. ANNÉE ÉROTIQUE »

Du 10 octobre au 11 février, tous les samedis à 15 h 30
Niveaux 0 et 1 - Durée : 1 h 15

« L'œuvre que l'on fait est une façon de tenir son journal ». En écho à cette formule de Picasso, l'exposition « Picasso 1932. Année érotique » vous propose de suivre le travail de l'artiste du 1er janvier au 31 décembre d'une année exceptionnelle, au cours de laquelle il réalise plus de 300 œuvres ! Alors qu'il vient de fêter son 50e anniversaire, Picasso partage son temps entre son atelier parisien et son château en Normandie, se consacrant autant à sa création artistique qu'à la diffusion de son œuvre. Peintures, dessins, gravures s'accompagnent de nombreux documents d'archives pour restituer une année foisonnante dans laquelle la figure féminine tient le premier rôle…

Plein tarif : 7 € (droit d'entrée non compris)
Tarif réduit (allocataires minima sociaux, handicap, demandeurs d'emploi, moins de 26 ans, adhérents) **:** 5 € (droit d'entrée non compris)

Pour toutes les visites, rendez-vous sur le site internet du musée (rubrique Visiter/Réservations/Individuels) pour :
- retrouver le détail des dates
- réserver votre visite

NB : La réservation est obligatoire sur le site internet du musée ou sur place, dans la limite des places disponibles.

AUDIOGUIDE

L'audioguide permet aux visiteurs de découvrir librement le musée et ses expositions. Il est disponible en français, anglais, espagnol, allemand et en Langue des Signes Française.

Un parcours famille est également proposé : une façon amusante de découvrir l'œuvre de Picasso, stimuler la curiosité des grands et petits et partager vos impressions de visites ! Ce parcours est disponible en français et en anglais.

Plein tarif : 5 €
Tarif réduit : 4 €

Réservation conseillée sur notre site internet, rubrique Visiter/Réservations/Individuels/Billets musée et audioguide

POUR LES FAMILLES

Réservé aux familles avec enfants de plus de 5 ans

Plein tarif : 15 € (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite guidée)
Tarif réduit : 11 € (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite guidée)

Réservé aux familles avec enfants de plus de 5 ans

Plein tarif : 20 € (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite-atelier)
Tarif réduit : 15 € (droits d'entrée pour 1 adulte et 1 enfant + visite-atelier)

Modalités de réservations des activités en famille

Pour toutes les visites : rendez-vous sur le site internet du musée (rubrique Visiter/Réservations/Familles/Visites en famille) pour :
- retrouver le détail des dates, le weekend et pendant les vacances
- réserver votre visite

NB : La réservation est obligatoire sur le site internet du musée ou sur place, dans la limite des places disponibles.

Pour toutes les visites-ateliers : rendez-vous sur le site internet du musée (rubrique Visiter/Réservations/Familles/Visites-ateliers en famille) pour :
- retrouver le détail des dates, le weekend et pendant les vacances
- réserver votre visite

NB : La réservation est obligatoire sur le site internet du musée ou sur place, dans la limite des places disponibles.

POUR LE JEUNE PUBLIC

Pour une découverte ludique du musée, un carnet d'observation est disponible à l'accueil du musée. Il s'adresse aux enfants entre 7 et 11 ans et il est gratuit !

POUR LES VISITEURS EN SITUATION DE HANDICAP

L'audioguide de l'exposition est disponible en Langue des Signes Française.

L'audioguide peut être équipé de tours de cou à induction magnétique, disponibles gratuitement sur demande à l'accueil du musée.

Le musée propose un livret de visite de l'exposition en Français facile à lire et à comprendre.
Livret téléchargeable gratuitement sur le site internet du musée.

POUR LES ENSEIGNANTS

Un dossier pédagogique consacré à l'exposition « Picasso 1932. Année érotique » sera disponible en téléchargement sur le site internet du musée rubrique Visiter/Réservations/Education/Fiches pédagogiques. Cet outil présente le contenu scientifique porté par l'exposition et propose des pistes pédagogiques adaptées aux différents niveaux scolaires, de la grande section de maternelle à la Terminale. Ce dossier facilite ainsi la visite en autonomie et permet une préparation en amont et un prolongement de l'expérience de visite de retour en classe.

POUR LES RELAIS CULTURELS

Comme pour chacune de ses expositions, le musée propose aux bénévoles et professionnels du secteur social, du handicap et de la santé de devenir relais culturels du musée et de venir le découvrir en visite avec leur groupe. Pour savoir comment devenir relais, rendez-vous sur le site internet du musée, rubrique Visiter/Accessibilité.

Le musée propose également différents documents pour aider les relais à préparer leur visite :

- **Mode d'emploi du musée :** ce document présente le musée et le dispositif « Musée pour tous » et fournit de nombreux conseils pour organiser sa visite et aborder les œuvres de Picasso.
- **Présentation des expositions en cours :** pour découvrir l'essentiel sur l'exposition « Picasso 1932. Année érotique » et les autres expositions en cours !
- **Œuvres commentées :** présentation d'une sélection d'œuvres-clés des collections du musée.

Documents téléchargeables sur le site internet du musée, rubrique Visiter/Accessibilité.

2. LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

2.1 LES EXPOSITIONS PRÉSENTÉES PROCHAINEMENT AU MUSÉE

PICASSO 1947. UN DON MAJEUR AU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

24 octobre 2017-27 janvier 2018
Commissariat : Émilie Bouvard

Dans le cadre des festivités organisées pour le quarantième anniversaire du Centre Pompidou ouvert en 1977, le Musée national Picasso-Paris présente au sein de l'hôtel Salé les dix chefs-d'œuvre offerts par Pablo Picasso au Musée national d'art moderne pour son inauguration en 1947. L'occasion de célébrer deux moments clés de l'histoire de la collection du Musée national d'art moderne – son inauguration au Palais de Tokyo et son déménagement au Centre Pompidou –, en redécouvrant des chefs-d'œuvre tels que *Atelier de la modiste* (1926), *La Muse* (1935) ou encore *L'Aubade* (1942). Ce projet met à contribution les fonds des deux établissements partenaires afin de présenter à la fois les œuvres et les archives et documents qui racontent l'histoire de leur création, de leur acquisition et de leur première exposition. L'exposition fera également l'objet d'une publication mettant en avant l'état des recherches sur ce moment majeur de l'histoire de l'art et des collections nationales.

GUERNICA

27 mars-29 juillet 2018
Commissariat : Emilie Bouvard

A la suite du 80e anniversaire de la création de l'œuvre, le Musée national Picasso-Paris, en partenariat avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, consacre une exposition à l'histoire de *Guernica*, tableau exceptionnel de Pablo Picasso qui compte parmi les plus connus au monde. Le chef-d'œuvre est conservé de manière permanente à Madrid depuis 1992. Peinte en 1937, cette œuvre au format monumental est à la fois une synthèse des recherches plastiques menées par Picasso depuis plus de quarante années, et une icône populaire. Exposée, reproduite partout dans le monde, elle fut à la fois un symbole anti-franquiste, anti-fasciste et pacifiste. C'est aussi une œuvre abondamment citée, commentée, reprise, théorisée par les historiens de l'art et les artistes.

Grâce au prêt exceptionnel du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía de nombreuses esquisses et « post-scriptums » de *Guernica*, la genèse de l'œuvre est présentée depuis la chute de la Monarchie espagnole en 1930 et la proclamation de la République, les corridas et Minotauromachies du début des années 1930. Le parcours vient rappeler le contexte de création du chef-d'œuvre en mettant l'accent sur le choc du bombardement de la ville basque de Gernika le 26 avril 1937. Un partenariat privilégié avec les Archives Nationales de France permet de présenter un ensemble d'affiches issues du fonds des Brigades internationales et des photographies de la Guerre civile.

La seconde partie de l'exposition s'attache à montrer l'histoire et la postérité de *Guernica* dont la puissance aujourd'hui tient aussi aux contextes visuels, politiques et littéraires dans lesquels elle a été exposée : le Pavillon de l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937, l'importance auprès de Picasso d'hommes relais tels Christian Zervos et sa revue *Cahiers d'art* ou encore Paul Éluard. L'exposition témoigne également du rôle d'image fédératrice pour les milieux artistiques espagnols anti-franquistes qu'a joué le chef-d'œuvre, et de son devenir d'icône pacifiste après-guerre, et aborde ainsi l'histoire de sa restitution à l'Espagne en 1981. Elle interroge enfin l'influence de *Guernica* sur l'art du XX^{e} siècle jusqu'à nos jours. Des réécritures de grand format réalisées par plusieurs artistes contemporains, tels Robert Longo, Art & Language et Damien Deroubaix, rythmeront le parcours.

LE MOBILIER DE DIEGO GIACOMETTI

10 avril-octobre 2018

L'exposition « Diego Giacometti » qui se tiendra au Musée national Picasso-Paris du 10 avril à octobre 2018 est l'occasion d'explorer la genèse de la commande exceptionnelle passée à Diego Giacometti en 1982-1983 pour le musée national Picasso en octobre 1985. Cet ensemble remarquable de 50 pièces, composé de chaises, bancs, luminaires et tables, créés exclusivement pour l'hôtel Salé, marque l'apogée de l'œuvre de Diego Giacometti, exécutant ici sa dernière commande, avant sa mort en juillet 1985. « Artisan-poète » selon la formule de Jean Leymarie, Diego Giacometti décline dans ce mobilier les différentes facettes de son univers: le goût pour la nature et le végétal, la relecture des sources antiques, grecques et étrusques, l'aspiration à créer une véritable « géométrie dans l'air ». Le mobilier en bronze et en résine, aujourd'hui inséparable du décor de l'hôtel Salé, sera mis en dialogue avec les plâtres originaux créés par l'artiste. La présentation du fonds d'atelier de l'artiste, assortie d'une sélection de photographies et d'archives inédites, permettra de situer cette commande dans son contexte de création.

2.2 DES ÉVÉNEMENTS D'EXCEPTION HORS LES MURS

« Palau regarde Picasso » à la Fundacion Palau à Barcelone
25 octobre 2017-17 avril 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Barcelone, 1917 » au Museu Picasso à Barcelone
25 octobre 2017-28 janvier 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« La suite Vollard » au Centre d'art la Malmaison à Cannes
10 novembre 2017-29 avril 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Les Picasso de Picasso, chefs d'œuvres de la collection du Musée national Picasso-Paris » au Palazzo Ducale à Gênes
15 novembre 2017-5 mai 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Botero dialogue avec Picasso » à l'Hôtel de Caumont à Aix-en-Provence
24 novembre 2017-25 mars 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

« Picasso devant la nature » au Musée du Domaine départemental de Sceaux
15 septembre-31 décembre 2017

« Picasso, du cubisme au classicisme : 1915-1925 » à La Scuderie del Qurinal à Rome
21 septembre 2017-21 janvier 2018, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris, dans le cadre de Picasso-Méditerranée

2.3 LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION AU MONDE D'ŒUVRES DE PICASSO

Par sa qualité, son ampleur comme par la diversité des domaines artistiques représentés, la collection du Musée national Picasso-Paris est la seule au monde qui permette à la fois une traversée de tout l'œuvre peint, sculpté, gravé et dessiné de Picasso, comme l'évocation précise – à travers esquisses, études, croquis, carnets de dessins, états successifs de gravures, photographies, livres illustrés, films et documents – du processus créateur de l'artiste.

La collection du Musée national Picasso-Paris a été créée grâce à deux dations, successivement consenties à l'État par les héritiers de Pablo Picasso en 1979, puis par ceux de Jacqueline Picasso en 1990.

Elle a été complétée par d'exceptionnels ensembles :

- **La collection personnelle de Picasso** (des pièces de statuaire ibérique, des masques africains ou océaniens, des toiles de Le Nain, Corot, Vuillard, Cézanne, Gauguin, Matisse, le Douanier Rousseau, Renoir, Braque, Modigliani, Miró, ou encore des dessins de Degas, Chirico ou Giacometti) donnée à l'État selon le vœu de l'artiste par ses héritiers. Elle réunissait initialement une cinquantaine d'œuvres de maîtres anciens et modernes qui sont entrées par une donation en 1973, finalisée en 1978, dans la perspective de la création du musée. Cet ensemble fut complété lors de la dation Pablo Picasso de 1979.
- **Les archives personnelles de Picasso** ont été déposées par ses héritiers en 1978 pour pré-classement puis sont entrées dans les collections nationales par un don manuel en 1992 (200 000 pièces environ).
- **Dans la perspective de la création du musée, d'importants legs, dations ou donations** ont été effectués à partir de 1980 par les amis et proches de Picasso.
- **Une politique d'acquisition à titre onéreux a été régulièrement menée par le musée** depuis sa création en 1985. Elle a permis l'entrée dans les collections nationales de plus d'un millier d'œuvres.

Cette collection remarquable confère au Musée national Picasso-Paris un rôle central au plan international tant pour la présentation de l'œuvre de Picasso que pour la recherche relative à sa vie ou à son œuvre et sur l'art moderne en général.

Un fonds d'archives inestimables

Quelques années après la mort de Picasso, les héritiers de Picasso ont décidé de confier à l'Etat français ses papiers personnels, manuscrits, imprimés et photographiques, pour faciliter l'étude de son œuvre tout en garantissant l'intégrité d'un ensemble constitué et conservé par l'artiste tout au long de sa vie. Associés aux œuvres entrées dans les collections nationales par la dation de 1979, ces objets et documents fondent le socle d'un des plus remarquables ensembles jamais réunis sur Picasso.

Ce fonds d'archives a été remis aux représentants du ministère de la Culture et de la Communication, d'abord physiquement, en 1980, puis juridiquement, par un don manuel, en 1991. La responsabilité scientifique en est partagée conjointement dès l'origine par les représentants du Musée national Picasso-Paris et des Archives nationales. Il a été affecté au Musée national Picasso-Paris par un arrêté de février 1992, avec charge d'en assurer le classement définitif, l'inventaire, la gestion et la valorisation scientifique dans le cadre de la loi sur les archives.

Après la constitution d'un plan de classement en neuf séries, inspiré des modèles de classement des fonds d'archives, un répertoire numérique mené conjointement par les Archives nationales et le Musée national Picasso-Paris, a été mis en ligne en 2003 sur le site des archives nationales.

L'ensemble est évalué à près de 17 000 photographies et 200 000 archives écrites et imprimées, mais l'inventaire à la pièce est encore à mener à terme. Si l'inventaire systématique des photographies est en cours d'aboutissement, celui des autres pièces a été lancé en 2014.

2.4 L'HÔTEL SALÉ : UN ÉCRIN UNIQUE

L'hôtel fut construit entre 1656 et 1660 par l'architecte Jean Boullier pour Pierre Aubert, seigneur de Fontenay, fermier général des gabelles, ce qui valut au bâtiment le surnom d'« Hôtel Salé » qui lui est resté attaché. Il est l'un des plus emblématiques hôtels particuliers construits à la fin du XVII^{e} siècle dans le Marais, rue de Thorigny et l'un des rares ensembles complets illustrant l'architecture de l'époque mazarine.

Après que la Ville de Paris est devenue propriétaire en 1964 et 1966 d'une grande partie de l'îlot accueillant l'Hôtel Aubert de Fontenay, ce dernier, marqué par toute une succession d'occupants et passablement délabré, fut classé Monument Historique en 1968 (arrêté du 29 octobre 1968) et rénové entre 1974 et 1985.

Michel Guy, secrétaire d'État à la culture, choisit de dédier l'Hôtel Aubert de Fontenay à l'accueil de la collection des œuvres de Picasso. Il fallait en effet un lieu de caractère, prestigieux et original, pour présenter au public l'exceptionnelle collection de près de 5 000 œuvres de l'artiste constituée par la dation de 1979 et complétée par des donations.

Un bail de 99 ans fut conclu en 1981 entre l'État et la Ville de Paris, à charge pour l'État d'y réaliser les importants travaux de rénovation qui s'imposaient et de pourvoir à l'entretien du bâtiment comme au fonctionnement du futur musée.

Entre 1979 et 1985, le bâtiment est rénové, restructuré et réaménagé afin d'y installer les collections du futur musée par Roland Simounet. Il redessine de grandes salles blanches qui viennent s'inscrire dans les enfilades de salles historiques. Ces boîtes modernes ceinturées par des dispositifs de corniches éclairantes, sculptées en creux, s'inscrivent dans la tradition corbuséenne. Le sculpteur Diego Giacometti se voit confier la création d'un mobilier et de luminaires en bronze patiné ou en résine blanche.

Le musée national Picasso a été inauguré en octobre 1985 par le Président de la République, François Mitterrand.

Entre 2009 et 2014, l'hôtel Salé a fait l'objet d'un programme de rénovation, modernisation, restauration et extension. Les travaux, sous la conduite de l'architecte Jean-François Bodin, ont permis de tripler les surfaces d'exposition et d'accueil du public comme d'obéir aux nouvelles réglementations en matière de sécurité, sûreté et accessibilité. Bodin a veillé à restaurer et mettre aux normes les importants aménagements de Roland Simounet, tout en respectant tant l'esprit que la forme de son projet original. Son intervention a permis de réconcilier les différents langages qui forment la richesse patrimoniale de l'architecture initiale du Musée national Picasso-Paris, tout en magnifiant les espaces de présentation des collections. La partie classée de l'hôtel Salé a également bénéficié d'un important chantier de restauration et notamment de l'ensemble des décors et sculptures du grand escalier d'honneur sous la maîtrise d'œuvre de Stéphane Thouin, architecte en chef des monuments historiques.

3. REPÈRES
3.1 CHRONOLOGIE

PABLO PICASSO (1881-1973)

1881
Naissance de Pablo le 25 octobre, de don José Ruiz Blasco (1838-1913) et de doña Maria Picasso y Lopez (1855-1939). José Ruiz Blasco enseigne le dessin à l'École provinciale des beaux-arts de Málaga et assume la charge de conservateur du musée municipal. Deux sœurs suivront, Dolorès, surnommée Lola (1884-1958) et Conceptión ou Conchita (1887-1895).

1888-1889
Pablo commence à peindre, sous l'impulsion de son père.

1892-1895
Suit les cours de l'École des beaux-arts de La Corogne, et pratique l'illustration et la caricature à la maison.
Premiers tableaux à l'huile.

10 janvier 1895
Mort de sa sœur Conchita, emportée par une diphtérie. Pablo en sera définitivement marqué.
Première visite au Prado.

Juillet 1895
Peint *La Fillette aux pieds nus* (huile sur toile)
Septembre 1895 : rencontre Manuel Pallarès qui deviendra un ami au long cours.

1896-1897
Pablo étudie à la Lonja à Barcelone.
Premières « grandes machines », *La Première Communion* (1896, huile sur toile, Barcelone, Museu Picasso) et *Science et charité* (1897, huile sur toile, Barcelone, Museu Picasso), médaille d'or de l'Exposition générale de Málaga. Passage à l'Académie des beaux-arts San Fernando, à Madrid.

1898
Découverte d'Horta de Ebro (aujourd'hui Horta de San Juan). Etudes de paysages.

1899
À Barcelone, s'intègre au milieu d'*Els Quatre Gats*, un café fréquenté par une faune littéraire et artistique tournée vers l'art moderne venu de France, mais valorisant aussi les productions catalanes traditionnelles et folkloriques.

1900
Premier séjour à Paris, avec Carlos Casagemas : la peinture *Derniers moments* est présentée à l'Exposition Universelle de Paris.

1901
17 février 1901 : Casagemas se suicide dans un café à Paris. Pendant l'été, première exposition parisienne, aux Galeries Vollard, organisée par le marchand Pedro Mañach, réputé anarchiste. Rencontre à cette occasion le poète Max Jacob. Début de la période bleue, et visites fréquentes à l'hôpital Saint-Lazare pour observer les malades. Peint *La Mort de Casagemas* et l'*Autoportrait bleu*.

1902
Première sculpture en terre, *Femme assise*, et série de dessins érotiques. Rencontre le sculpteur Julio González. Partage la chambre que loue Max Jacob boulevard Voltaire. Expositions en avril chez la galeriste Berthe Weill – qui est la première en France à vendre des œuvres de Picasso – puis en juin avec Henri Matisse : ces deux expositions révèlent la période bleue.

1904
S'installe au Bateau-Lavoir, à Montmartre. Rencontre André Salmon, Guillaume Apollinaire, fréquente le café *Au lapin agile* et le cirque Médrano. Rencontre Fernande Olivier, qui sera son modèle, puis sa compagne pendant sept ans. Fin 1904, entre progressivement dans la période rose.

1905
Voyage en Hollande. Sculpte *Le Fou* (1905, bronze) d'après Max Jacob. Rencontre Leo puis Gertrude Stein, dont il commence à faire le portrait (*Portrait de Gertrude Stein*, 1906, New York, Metropolitan Museum).

1906
Au Louvre, découvre la sculpture ibérique (sites d'Osuna et de Cerro de Los Santos), puis étudie Gauguin. L'été, séjourne à Gósol, un village reculé de Catalogne : épanouissement de la période rose.

1907
Achète deux têtes sculptées ibériques en pierre à Géry Pieret, secrétaire d'Apollinaire. On apprendra en août 1911 qu'elles avaient été volées au Louvre. Rencontre Georges Braque, par l'intermédiaire d'Apollinaire. Visite le Musée d'Ethnographie du Trocadéro, et achève *Les Demoiselles d'Avignon* (New York, The Museum of Modern Art).

1908
Peint des paysages et des figures où la forme se trouve simplifiée et schématisée.

1909
Passe l'été à Horta de Ebro et peint six paysages. À son retour à Paris, s'installe boulevard de Clichy.

1910
Évolue vers un cubisme dit « analytique » (1910-1912). Kahnweiler devient son marchand attitré. Exposition aux Galeries Vollard, puis Picasso refuse de montrer à nouveau son travail à Paris jusqu'en 1916.

1911
Exposition Picasso à la galerie 291 à New York, et publications diverses dans la presse américaine. Expositions en Allemagne, à Berlin (Galerie Cassirer, Secession).

1912
Expose avec le Blaue Reiter à Munich et à nouveau à Berlin pour la Secession. Première construction : une *Guitare en carton* (New York, The Museum of Modern Art). Commence à introduire des papiers journaux et autres papiers collés dans ses toiles.

1913
Participe à l'International Exhibition of Modern Art à l'Armory Show de New York, et à la Moderne Galerie Tannhäuser à Munich. Evolue vers le cubisme dit « synthétique » (*Homme à la guitare*, New York, The Museum of Modern Art).

1917
Accompagne Diaghilev et les Ballets russes en Italie. Rencontre la ballerine russe Olga Khokhlova. En mai, première du ballet *Parade* (argument de Jean Cocteau, musique d'Erik Satie, chorégraphie de Léonide Massine,

rideau, décor et costumes de Picasso, programme de Guillaume Apollinaire) au Théâtre du Châtelet. Le spectacle est ensuite joué à Barcelone.

1918
Exposition Matisse-Picasso à la Galerie Paul Guillaume.
12 juillet : Picasso épouse Olga Khokhlova à l'église russe de la rue Daru. Ses témoins sont Max Jacob, Apollinaire et Cocteau.
Paul Rosenberg devient son marchand.
Installation au 23 rue La Boétie.

1919-1920
Rencontre Joan Miró.

1921
4 février : naissance de Paul, le fils de Picasso et d'Olga.

1925
Picasso renoue avec le style agressif qui caractérisait *Les Demoiselles d'Avignon*, en peignant *La Danse*, toile qui rompt avec le néo-classicisme des années précédentes et le rapproche du groupe surréaliste naissant.

1927
Il rencontre, par hasard, dans la rue, Marie-Thérèse Walter qui sera sa maîtresse pendant près de dix ans et donnera naissance en 1935 à une petite fille, Maya.

1930
Au Château de Boisgeloup dans l'Eure qu'il vient d'acquérir, il aménage un immense atelier de sculpture et réalise une série d'œuvres dont Marie-Thérèse est le modèle.

1936
Paul Éluard, ami très proche de Picasso, lui présente la photographe et artiste Dora Maar. C'est le début d'une nouvelle liaison qui durera sept ans. Leur engagement commun contre le fascisme qui s'étend en Europe sera à l'origine d'un grand nombre d'œuvres, notamment *Guernica* (Madrid, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía) en 1937, dont Dora Maar photographie les étapes de la réalisation.

1937
Picasso quitte l'appartement de la rue La Boétie, déjà déserté par Olga et son fils Paul, pour emménager dans un atelier, situé dans un hôtel particulier de la rue des Grands-Augustins. Il y vit et travaille entre 1937 et 1955 lors de ses séjours à Paris.

1943
Il fait la connaissance de la jeune peintre Françoise Gilot, qui sera sa compagne pendant dix ans. Leur fils Claude naît en 1947, puis Paloma en 1949.

1948
La famille s'installe à la villa *La Galloise* à Vallauris, ville réputée pour ses poteries. Picasso se consacre à la céramique.

1954
Après sa séparation d'avec Françoise, il rencontre à Vallauris Jacqueline Roque. Ils emménagent l'année suivante à la villa *La Californie*, située dans les collines qui dominent la baie de Cannes. Dans l'atelier de cette nouvelle demeure, il réalise de nombreux tableaux monumentaux qui revisitent de célèbres compositions comme *Les Ménines* de Vélasquez ou *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet.

1958
Avec Jacqueline, il achète le Château de Vauvenargues au pied de la montagne Sainte-Victoire. Picasso y installe un atelier entre 1959 et 1962, mais son principal lieu de travail reste *La Californie*, puis le mas de Notre-Dame-de-Vie à Mougins à partir de 1961, son ultime atelier.

1961
Picasso et Jacqueline se marient à Vallauris.

1963
Un Musée Picasso est ouvert à Barcelone ; l'artiste lui fait don de la quasi-totalité de ses œuvres de jeunesse.

1966
Pour le 85e anniversaire de Picasso, une rétrospective de son œuvre est organisée à Paris, au Grand et au Petit Palais.

1967
Exposition *Picasso: Sculptures, Ceramics, Graphic Work* à la Tate Gallery de Londres, organisée par Roland Penrose (juin-août), présentée ensuite au Museum of Modern Art de New York (octobre 1967-janvier 1968).

1969
Picasso engage une intense séquence de peinture, durant laquelle il réalisera en une année cent soixante-cinq toiles (entre le 5 janvier 1969 et le 2 février 1970) traitant des sujets suivants : portraits, couples, nus, hommes à l'épée, fumeurs, natures mortes.

1973
8 avril : Picasso meurt au mas Notre-Dame-de-Vie à Mougins.
L'exposition *Pablo Picasso, 1970-1972* au Palais des Papes à Avignon dévoile les dernières œuvres sélectionnées par l'artiste.

3.2 DATES ET CHIFFRES CLÉS

L'HISTOIRE

1973 Donation à l'État par les héritiers de l'artiste de la collection personnelle de Picasso d'œuvres des maîtres anciens et modernes.

1979 Dation Pablo Picasso à l'État par les héritiers de l'artiste (5000 œuvres) qui forme la collection du Musée national Picasso-Paris.

1985 Ouverture du Musée national Picasso à Paris dans l'hôtel Salé.

1990 Dation Jacqueline Picasso à l'État par son héritière.

1992 Donation à l'État des Archives Picasso (plus de 200000 pièces) par les héritiers de l'artiste.

Octobre 2011 Début du chantier de rénovation de l'hôtel Salé.

25 octobre 2014 Ouverture au public du Musée national Picasso-Paris.

2015 Le Musée national Picasso-Paris fête ses 30 ans.

LA COLLECTION

Techniques	**Nombre d'œuvres**
Peintures	297
Sculptures (et œuvres en trois dimensions)	368
Arts graphiques (dessins et carnets)	1719
Estampes, matrices et affiches	2373
Livres illustrés par Picasso	89
Films	4
Photographies	17623
Archives (hors photographies)	Environ 200000
Mobilier de Diego Giacometti	50
TOTAL	**222523**

LES ESPACES

5000 m² (dont 2105 m_2 de surfaces d'expo), répartie sur 37 salles

Un auditorium de **80** places

Un atelier de **123 m²**

Une librairie-boutique au sein du musée et une boutique en face du musée

Un café : *Café sur le Toit*.

4. LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

LVMH

L'exposition est réalisée
grâce au soutien de
LVMH/Moët Hennessy - Louis Vuitton.

LVMH
MOËT HENNESSY • LOUIS VUITTON

Par son mécénat, LVMH/Moët Hennessy - Louis Vuitton est heureux de permettre la réalisation de l'exposition « Picasso 1932 » qui présente une approche inédite et intime de l'art de Pablo Picasso, en restituant son « journal » créatif jour après jour tout au long de l'année 1932, l'une des années les plus importantes et prolifiques de son œuvre.

Aux côtés du Musée national Picasso-Paris et avec la complicité de la Tate Modern de Londres, LVMH témoigne à cette occasion de son soutien à l'art et à la culture, entre patrimoine, modernité et création contemporaine ; en lien avec les valeurs que partagent l'ensemble des Maisons du groupe : excellence, transmission, innovation.

Poursuivant ainsi son action globale de mécénat culturel, artistique et humanitaire qui a notamment permis à des millions de visiteurs en France et dans le monde d'apprécier les artistes majeurs de l'Histoire de l'Art, LVMH marque ainsi à l'automne 2017, à Paris, son attachement à la connaissance universelle de l'œuvre de Pablo Picasso, après avoir été mécène des expositions « Picasso et le portrait » (Grand Palais, 1996), « Matisse/Picasso » (Grand Palais, 2002), « Picasso et les Maîtres » (Grand Palais, 2008) et « Picasso » (Musée des Beaux-Arts de Hong Kong, 2012).
www.lvmh.fr

PARTENAIRES

EUROPE 1

Europe 1 partenaire de l'exposition « Picasso.1932 »

Partenaire des événements culturels incontournables, Europe 1 est fière de s'associer à l'exposition « Picasso.1932 ».

Populaire et exigeante, Europe 1 allie information, divertissement et culture. Réactive et rigoureuse dans le traitement de l'information, ambitieuse dans son offre de divertissements, et exigeante dans ses rendez-vous culturels, la station se caractérise par sa modernité et par la relation de proximité qu'elle entretient avec ses auditeurs. Europe 1 est aussi très présente sur les réseaux sociaux et fût le premier média européen à lancer une Social Room en 2015.

PARIS PREMIÈRE

La chaîne doyenne du Groupe M6, fondée le 15 décembre 1986, a fêté ses trente ans. Elle bénéficie d'une identité claire et très marquée. La chaîne culturelle emblématique du groupe, grâce à son audace, sa liberté de ton et son ambition éditoriale propose un service unique et volontairement différent des autres. L'humour, l'irrévérence et l'indiscipline font partie intégrante de Paris Première. La chaîne répond à un réel besoin de débats, d'échanges sur notre culture et notre société.

Les trente ans de Paris Première ont été l'occasion de mettre en place de nouveaux rendez-vous et de faire émerger des personnalités fortes, tout en conservant tous les éléments qui rendent ce service audiovisuel unique : de nombreux spectacles, des magazines de qualité, des documentaires et des fictions inédites ou encore des cycles de cinéma et des films que les téléspectateurs ne retrouvent pas ailleurs.

Aussi, Paris Première continue d'entretenir des liens forts avec le monde de la création, tant au travers de ses programmes que de ses partenariats hors du champ des caméras.

À NOUS PARIS

À NOUS PARIS, l'activateur urbain, est l'hebdomadaire gratuit des franciliens qui aiment leurs villes.

Décodeur et city-guide, curieux et éclectique, À NOUS PARIS conjugue résolument la ville et l'air du temps, la culture, les loisirs et l'art de vivre à travers ses 3 fondamentaux éditoriaux : DÉCRYPTAGE des tendances et nouveautés, REPÉRAGE de nouveaux lieux, talents et événements, PARTAGE de coups de cœur, sélections, bons plans.

Retrouvez À NOUS PARIS sur www.anousparis.fr, Facebook.com/anousparis, Twitter.com/anousparis et Instagram.com/anousparis

RATP

La RATP offre une programmation culturelle au service d'une ambition : faire « Aimer la ville » Au-delà même de sa mission de transporteur, la RATP cherche à enrichir ses espaces de transport en y introduisant plus de sens et d'émotions positives. Tout au long de l'année, elle propose ainsi des animations sur ses réseaux pour agrémenter le parcours des voyageurs, les surprendre, les étonner et leur faire « Aimer la ville ».

PSYCHOLOGIES

Mieux se connaître, être plus heureux, savoir vivre ensemble : les valeurs portées par *Psychologies* sont plus essentielles que jamais. Média engagé, *Psychologies* invite ses lecteurs et ses internautes à vivre des expériences fortes et inédites. Nous avons choisi d'accompagner le Musée national Picasso-Paris et son exposition « Olga Picasso » pour partager un moment d'émotion esthétique unique.

VOYAGES-SNCF

Le site www.voyages-sncf.com propose des billets de trains, d'avions, des hébergements, des séjours, de la location de véhicules, des activités, des spectacles et des services grâce à ses nombreux partenaires. Il recense plusieurs transporteurs tels que SNCF, Eurostar, Thalys, TGV Lyria ; 400 compagnies aériennes ; 280 000 hôtels référencés ; plus de 25 000 offres de séjours ; 30 loueurs de voitures, etc.

Voyages-sncf.com accompagne ses clients dans leur mobilité grâce à ses 2 applications mobiles :
- l'appli V. pour réserver ses billets de trains, disponible sur iPhone, iPad, Android, Windows 8 et Windows Phone ;
- l'appli V. Agence de L'Agence Voyages-sncf.com pour retrouver toute l'offre hôtel, avion et activités du site sur iPhone et Android.

Voyages-sncf.com et L'Agence Voyages-sncf.com sont des sociétés du groupe SNCF.
Plus d'infos sur https://open.voyages-sncf.com/

LE FIGARO

Le Groupe Figaro est un groupe plurimédia offrant informations, services et réseaux en continu. Créatrices de contenus originaux, à haute valeur ajoutée, les marques du groupe Figaro se déploient sur tous les supports, print, web et mobiles.

Chaque mois, le Groupe Figaro touche près de 60 % des Français, soit 30,9 millions d'individus.

Le Figaro, premier quotidien généraliste national, est diffusé chaque jour à plus de 317 500 exemplaires. Dès le vendredi, il est accompagné du *Figaro Magazine*, *Madame Figaro* et *TV Magazine* dans son offre « Les Figaro week-end », diffusée à plus de 410 000 exemplaires. Chaque semaine, *TV Magazine* – leader français de la presse audiovisuelle – atteint plus de 5 000 000 d'exemplaires vendus.

UGC

UGC est une des principales entreprises de cinéma européennes, ayant des activités dans les salles de cinéma, mais également dans la production et la distribution de films à travers sa filiale UGC Images, qui a notamment produit le film *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, le plus grand succès de 2014, mais aussi le 7e succès des films français de tous les temps, *Les Profs 2*, et *Dheepan*, Palme d'or du Festival de Cannes 2015.

Les cinémas UGC totalisent 413 salles en France et 73 salles en Belgique, qui, en 2016, ont programmé plus de 724 films et accueilli 28 millions de spectateurs.

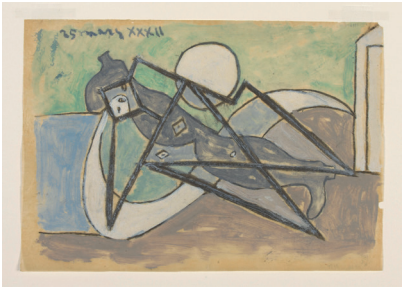
5. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE
5.1 ŒUVRES EXPOSÉES

Ces visuels sont libres de droit du 10 octobre 2017 au 11 février 2018
pour une publication faisant le compte rendu de l'exposition,
et pour une publication en format inférieur à 1/4 de la page.
Merci d'ajouter le copyright : © Succession Picasso 2017

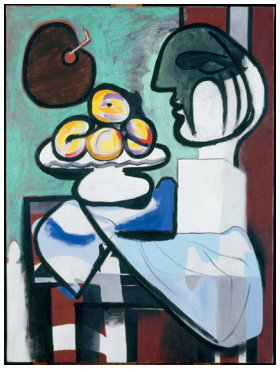
Toute autre publication doit faire l'objet d'une demande auprès de :

PICASSO ADMINISTRATION
8 rue Volney
75002 Paris
Tél. : +33(0)1 47 03 69 70
Contact : Christine Pinault/cpinault@picasso.fr

Nu couché (MP142)
Pablo Picasso
4 avril 1932
Boisgeloup
Huile sur toile
Paris, musée national Picasso-Paris
Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris)/
René-Gabriel Ojéda
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
Fichier RMN : 97-021209



Femme étendue au soleil sur la plage (MP1069)
Pablo Picasso
25 mars 1932
Boisgeloup
Fusain, papier calque, peinture à l'huile
Paris, musée national Picasso-Paris
Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris)/
Thierry Le Mage
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
Fichier RMN : 03-014555



Nature morte : buste, coupe et palette (MP140)
Pablo Picasso
3 mars 1932
Paris
Huile sur toile
Paris, musée national Picasso-Paris
Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris)/
Jean-Gilles Berizzi
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
Fichier RMN : 97-018214

Femme au fauteuil rouge (MP139)
Pablo Picasso
1932
Paris
Huile sur toile
Paris, musée national Picasso-Paris
Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris)/ Thierry Le Mage
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
RMN : 16-524562

La Lecture (MP137)
Pablo Picasso
2 janvier 1932
Paris
Huile sur toile
Paris, musée national Picasso-Paris
Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris)/ Mathieu Rabeau
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
Fichier RMN : 16-516693

Femme au jardin (MP267)
Pablo Picasso
1929
Fer (métal), peint, soudé
Paris, musée national Picasso-Paris
Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris)/ Adrien Didierjean/Mathieu Rabeau
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur

Attention choisir le fichier RMN : 15-510764,
prise de vue récente.

La Crucifixion (MP122)
Pablo Picasso
7 février 1930
Paris
Contreplaqué, huile sur bois
Paris, musée national Picasso-Paris
Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris)/ Mathieu Rabeau
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
Fichier RMN : 16-524559

La Crucifixion (MP1074)
Pablo Picasso
19 septembre 1932
Boisgeloup
Dessin à la plume, dessin au pinceau, encre de Chine, vergé
Paris, musée national Picasso-Paris
Photo © RMN-Grand Palais (musée national Picasso-Paris)/ Mathieu Rabeau
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
Fichier RMN : 16-537208

Le Rêve (coll particulière)
Pablo Picasso
1932
Huile sur toile
Collection privée de Steven Cohen

Archives : Picasso devant ses œuvres

Picasso devant le repos à la galerie Georges Petit (APPH6634)
Anonyme
1932
Paris
Épreuve gélatino-argentique
Paris, musée national Picasso-Paris

Pour toute utilisation, contactez Picasso Administration : cpinault@picasso.fr ET le musée Picasso : reproduction@museepicassoparis.fr
Photo © RMN-Grand Palais (musée Picasso de Paris)/ image RMN-GP
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
Fichier RMN : 17-547160

Picasso devant la sculpture La femme au jardin (MP267) *lors de l'exposition du 16 juin au 30 juillet 1932 à la galerie Georges Petit* (APPH6652)
Anonyme
1932
Paris
Épreuve argentique
Paris, musée national Picasso-Paris

Pour toute utilisation, contactez Picasso Administration : cpinault@picasso.fr ET le musée Picasso : reproduction@museepicassoparis.fr
Photo © RMN-Grand Palais (musée Picasso de Paris)/ Mathieu Rabeau
© Succession Picasso - Gestion droits d'auteur
Fichier RMN : 15-512798

5.2 VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Visuels libres de droits
© Musée national Picasso-Paris, 2015/Fabien Campoverde

Façade de l'hôtel Salé

Escalier d'honneur

Salon Jupiter

6. INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES, ACCÈS ET TARIFS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro
Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus
20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'
Station n° 3008
au 22 rue de La Perle
Station n° 3002
au 26 rue Saint-Gilles

Autolib'
Stationnement
au 18 rue de La Perle
Stationnement
au 46 rue de Turenne

HORAIRES D'OUVERTURE

10 h 30-18 h (9 h 30-18 h en période de vacances scolaires et le week-end)
Tous les jours sauf le lundi, le 25 décembre, le 1er janvier et le 1er mai.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36
contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite. Les visiteurs en situation de handicap peuvent bénéficier d'un accueil personnalisé sur demande à l'adresse : accessibilite@museepicassoparis.fr

LE CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au dimanche, aux horaires d'ouverture du musée

BOUTIQUE DU MUSEE

- Comptoir de vente dans le musée (horaires d'ouverture du musée)
- Librairie-boutique au 4 rue de Thorigny 75003 Paris, ouverte du mardi au dimanche de 10 h à 18 h 30

librairie-boutique.picasso@rmngp.fr

TARIFS

Billet d'entrée
Pour éviter les files d'attente, il est conseillé de réserver son billet à l'avance, sur billetterie.museepicassoparis.fr
Plein tarif : 12,50 €/**tarif réduit :** 11 €

Le Musée national Picasso-Paris est accessible aux porteurs de la carte Paris Museum Pass.

Picasso Pass
Pour profiter du Musée national Picasso-Paris de manière gratuite et illimitée pendant 1 an :

Picasso Pass solo :
Plein tarif : 30 €/**tarif réduit :** 27 €
Picasso Pass Duo :
Plein tarif : 50 €/**tarif réduit :** 45 €
Picasso Pass jeune : 15 €
Passeport Picasso famille :
Plein tarif : 70 €/**tarif réduit :** 58 €

Visioguide
Le visioguide du musée est disponible en français, anglais, espagnol et en langue des signes française.

Location sur place :
Plein tarif : 4 €/**tarif réduit :** 3 €

Possibilité de réserver votre visioguide sur :
billetterie.museepicassoparis.fr

Disponible en téléchargement sur Google Play et App Store

DISPONIBLE SUR Google Play Disponible sur App Store

www.museepicassoparis.fr

7. CONTACTS PRESSE

RELATIONS MÉDIAS

Heymann, Renoult Associées - Agnès Renoult

Presse nationale : Nina Wöhrel / n.wohrel@heymann-renoult.com
Presse internationale : Bettina Bauerfeind / b.bauerfeind@heymann-renoult.com

+33 (0)1 44 61 76 76

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Gabrielle Vignal
Chargée de communication
gabrielle.vignal@museepicassoparis.fr
+33 (0)1 42 71 21 46

Leslie Lechevallier
Directrice de la communication, du mécénat et des privatisations
leslie.lechevallier@museepicassoparis.fr
+33 (0)1 42 71 25 28

Crédit photo de couverture

Le Rêve, Pablo Picasso, 1932, collection particulière
© Droits réservés
© Succession Picasso 2017